

244

October
2020
Octobre

INFORMATION NOTE on the Court's case-law

NOTE D'INFORMATION sur la jurisprudence de la Cour



The Court's monthly
round-up of case-law,
news and publications

Le panorama mensuel
de la jurisprudence,
de l'actualité et des
publications de la Cour

European Court of Human Rights
Cour européenne des droits
de l'homme

The Information Note contains legal summaries of the cases examined during the month in question which the Registry considers to be of particular interest. The summaries are drafted by Registry's lawyers and are not binding on the Court. They are normally drafted in the language of the case concerned. The translation of the legal summaries into the other official language can be accessed directly through hyperlinks in the Note. These hyperlinks lead to the HUDOC database, which is regularly updated with new translations. The electronic versions of the Note (in PDF, EPUB and MOBI formats) may be downloaded at www.echr.coe.int/NoteInformation/en.

Legal summaries published in the Case-Law Information Notes are also available in HUDOC, under "Legal Summaries" in the Document Collections box. The HUDOC database is available free-of-charge through the Court's Internet site (<http://hudoc.echr.coe.int>). It provides access to the case-law of the European Court of Human Rights (Grand Chamber, Chamber and Committee judgments and decisions, communicated cases, advisory opinions and legal summaries from the Case-Law Information Note) and of the former European Commission of Human Rights (decisions and reports), and to the resolutions of the Council of Europe's Committee of Ministers.

An annual index provides an overview of the cases that have been summarised in the monthly Information Notes. The annual index is cumulative; it is regularly updated.

-ooOoo-

La Note d'information contient les résumés d'affaires dont le greffe de la Cour a indiqué qu'elles présentaient un intérêt particulier. Les résumés sont rédigés par des juristes du greffe et ne lient pas la Cour. Ils sont en principe rédigés dans la langue de l'affaire concernée. Les traductions des résumés vers l'autre langue officielle de la Cour sont accessibles directement à partir de la Note d'information, au moyen d'hyperliens pointant vers la base de données HUDOC qui est alimentée au fur et à mesure de la réception des traductions. Les versions électroniques de la Note (en format PDF, EPUB et MOBI) peuvent être téléchargées à l'adresse suivante: www.echr.coe.int/NoteInformation/fr.

Les résumés juridiques publiés dans la Note d'information sur la jurisprudence de la Cour sont également disponibles dans la base de données HUDOC, sous la catégorie de documents «Résumés juridiques». La base de données HUDOC, disponible en libre accès à partir du site internet de la Cour (<http://hudoc.echr.coe.int>), permet d'accéder à la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme (arrêts et décisions de Grande Chambre, de chambre et de comité, affaires communiquées, avis consultatifs et résumés juridiques extraits de la Note d'information sur la jurisprudence), ainsi qu'à celle de l'ancienne Commission européenne des droits de l'homme (décisions et rapports) et aux résolutions du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe.

Un index annuel récapitule les affaires résumées dans les Notes d'information. L'index est cumulatif pour chaque année; il est régulièrement édité.

Anyone wishing to reproduce and/or translate all or part of the Information Note in print, online or in any other format should contact publishing@echr.coe.int for further instructions.

European Court of Human Rights
(Council of Europe)
67075 Strasbourg Cedex – France
Tel: + 33 (0)3 88 41 20 18
Fax: + 33 (0)3 88 41 27 30
publishing@echr.coe.int
www.echr.coe.int
twitter.com/ECHR_CEDH
RSS feeds

For publication updates, please follow the Court's Twitter account at twitter.com/ECHR_CEDH

Photos: Council of Europe

Cover: interior of the Human Rights Building (Architects: Richard Rogers Partnership and Atelier Claude Bucher)

© Council of Europe – European Court of Human Rights, 2020

Toute personne souhaitant reproduire et/ou traduire tout ou partie de la Note d'information, sous forme de publication imprimée ou électronique, ou sous tout autre format, est priée de s'adresser à publishing@echr.coe.int pour connaître les modalités d'autorisation.

Cour européenne des droits de l'homme
(Conseil de l'Europe)
67075 Strasbourg Cedex – France
Tél.: + 33 (0)3 88 41 20 18
Fax: + 33 (0)3 88 41 27 30
publishing@echr.coe.int
www.echr.coe.int
twitter.com/ECHR_CEDH
Fils RSS

Pour toute nouvelle information relative aux publications, veuillez consulter le compte Twitter de la Cour: twitter.com/ECHR_CEDH

Photos: Conseil de l'Europe

Couverture: vue intérieure du Palais des droits de l'homme (architectes: Richard Rogers Partnership et Atelier Claude Bucher)

© Conseil de l'Europe – Cour européenne des droits de l'homme, 2020

TABLE OF CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES

ARTICLE 3

Inhuman or degrading treatment/Traitement inhumain ou dégradant

Effective investigation/Enquête effective

Positive obligations (substantive aspect)/Obligations positives (volet matériel)

- Feminising medical procedures carried out on intersex person during childhood, without the person's knowledge or consent: *communicated*
- Actes médicaux de féminisation, réalisés sur une personne intersexuée durant son enfance, sans sa connaissance et son consentement : *affaire communiquée*

M – France, 42821/18, Communication [Section V] 10

Degrading treatment/Traitement dégradant

- Abusive police conduct during search of premises of an LGBT NGO motivated by homophobic and/or transphobic hatred: *violation*
- Comportement abusif des forces de l'ordre, motivé par une haine homophobe et/ou transphobe, dans le cadre d'une perquisition menée dans les locaux d'une ONG luttant pour la défense des droits des LGBT : *violation*

Aghdgomelashvili and/et Japaridze – Georgia/Géorgie, 7224/11, Judgment/Arrêt 8.10.2020 [Section V] 10

Degrading treatment/Traitement dégradant

Effective investigation/Enquête effective

- Police brutality against peaceful participants of the Bolotnaya Square political rally and lack of effective investigation: *violation*
- Brutalités policières contre des participants à un rassemblement pacifique sur la place Bolotnaya et absence d'enquête effective : *violation*

Zakharov and/et Varzhabetyan – Russia/Russie, 35880/14 and/et 75926/17, Judgment/Arrêt 13.10.2020 [Section III] 10

Degrading treatment/Traitement dégradant

- No legitimate purpose for repeated, random strip searches of prisoner receiving visitors and refusal to grant compensation for non-pecuniary damage: *violation*
- Absence de but légitime justifiant des fouilles corporelles répétées et aléatoires imposées à un détenu lors des visites reçues et refus de lui accorder réparation du préjudice moral subi : *violation*

Roth – Germany/Allemagne, 6780/18 and/et 30776/18, Judgment/Arrêt 22.10.2020 [Section V] 12

ARTICLE 5

Article 5 § 1

Lawful arrest or detention/Arrestation ou détention régulières

- Preventive detention of an acquitted person, without sufficient justification, to cover the eventuality of the acquittal being overturned on appeal: *violation*
- Détention pour motifs de sûreté après acquittement, dans l'éventualité de son renversement en appel, sans justification suffisante : *violation*

I.S. – Switzerland/Suisse, 60202/15, Judgment/Arrêt 6.10.2020 [Section III] 13

ARTICLE 6

Article 6 § 1 (civil)

Civil rights and obligations/Droits et obligations de caractère civil

Fair hearing/Procès équitable

- Complaints concerning the procedure for special appeals to the President of the Republic (Italy) in its "judicialised" form (appeals lodged since 2010): *Article 6 applicable; inadmissible*

- Grievs relatifs à la procédure de recours extraordinaire au président de la République (Italie) dans sa version « juridictionnalisée » (recours introduits depuis 2010) : *article 6 applicable ; irrecevable*

Mediani – Italy/Italie, 11036/14, Decision/Décision 8.9.2020 [Section I] 14

Article 6 § 1 (criminal/pénal)

Access to court/Accès à un tribunal

- Refusal to conduct judicial investigation on statutory limitation grounds in response to complaint by intersex person concerning feminising medical procedures carried out during childhood without the person's knowledge or consent: *communicated*
- Refus d'informer pour prescription opposé à la plainte d'une personne intersexuée pour des actes médicaux de féminisation, réalisés durant son enfance sans sa connaissance et son consentement : *affaire communiquée*

M – France, 42821/18, Communication [Section V] 15

Fair hearing/Procès équitable

- Non-exclusion of evidence linked to direct and indirect police incitement to commit drug offences: *violation*
- Refus d'exclure des preuves obtenues par provocation policière directe et indirecte dans une affaire de trafic de stupéfiants : *violation*

Akbay and others / et autres – Germany/Allemagne, 40495/15 et al., Judgment/Arrêt 15.10.2020 [Section V] 15

Public hearing/Audience publique

- Exclusion of public from entire rape trial in order to protect victim, even though she had given interviews to media about the case: *case referred to the Grand Chamber*
- Procès pour viol intégralement tenu à huis clos afin de protéger la victime, alors que celle-ci avait accordé des interviews aux médias sur l'affaire: *affaire renvoyée devant la Grande Chambre*

Mraović – Croatia/Croatie, 30373/13, Judgment/Arrêt 14.5.2020 [Section I] 17

Article 6 § 1 (disciplinary/disciplinaire)

Access to court/Accès à un tribunal

- Inability of a judge to challenge her automatic suspension from duty, with stoppage of salary, pending consideration of her appeal against removal from judicial office: *violation*
- Impossibilité de contester la suspension automatique des fonctions et salaire d'une juge pendant la durée d'examen de son recours contre son exclusion de la magistrature : *violation*

Camelia Bogdan – Romania/Roumanie, 36889/18, Judgment/Arrêt 20.10.2020 [Section IV] 18

ARTICLE 8

Respect for private life/Respect de la vie privée

- Refusal, in a corruption case against a mayor, to hear in private an application for release on health grounds: *violation*
- Huis clos refusé, dans une affaire de corruption visant un maire, pour l'examen d'une demande de libération pour raison de santé : *violation*

Frâncu – Romania/Roumanie, 69356/13, Judgment/Arrêt 13.10.2020 [Section IV] 19

Respect for private life/Respect de la vie privée

Positive obligations/Obligations positives

- Dismissal of an action challenging paternity on the grounds of the interests of the child, who had been recognised by the mother's husband, without sufficient safeguards for the alleged biological father: *violation*
- Rejet d'une action en contestation de paternité au motif de l'intérêt de l'enfant, reconnu par l'époux de sa mère, sans garanties suffisantes pour le père biologique allégué : *violation*

Koychev – Bulgaria/Bulgarie, 32495/15, Judgment/Arrêt 13.10.2020 [Section IV] 20

Respect for private life/Respect de la vie privée**Positive obligations/Obligations positives**

- Dismissal of compensation claim by authors of public report against MP for allegedly insulting speech: *no violation*
- Rejet de l'action en dédommagement des auteurs d'un rapport public contre un député pour un discours prétendument injurieux : *non-violation*

Kaboğlu et Oran (n° 2) – Turkey/Turquie, 36944/07, Judgment/Arrêt 20.10.2020 [Section II] 21

Respect for private life/Respect de la vie privée

- Inappropriate choice of urgent rectification procedure, rather than a compensation claim, for a complex complaint of harm to reputation: *inadmissible*
- Choix inapproprié d'une procédure rectificative d'urgence, plutôt qu'une action indemnitaire, pour un grief complexe d'atteinte à la réputation : *irrecevable*

Gülen – Turkey/Turquie, 38197/16 et al., Decision/Décision 8.9.2020 [Section II] 21

ARTICLE 9**Freedom of religion/Liberté de religion**

- No effects from mere presence of seven-year-old child at one-off short religious ceremony in municipal school, without indoctrination aims: *no violation*
- Absence d'effets sur un jeune élève d'une courte cérémonie religieuse organisée à titre exceptionnel, sans but prosélyte, dans une école municipale, à laquelle l'enfant a simplement assisté : *non-violation*

Perovy – Russia/Russie, 47429/09, Judgment/Arrêt 20.10.2020 [Section III] 22

Freedom of religion/Liberté de religion

- Refusal to exempt religious organisation from taxation on regular imports of religious material, not fundamentally undermining its activity: *inadmissible*
- Refus d'exonérer une organisation religieuse de l'impôt sur les importations régulières de matériel religieux, n'ayant pas fondamentalement porté atteinte à son activité : *irrecevable*

Christian Religious Organization of Jehovah's Witnesses – Armenia/Arménie, 73601/14, Decision/Décision 22.10.2020 [Section I] 22

Manifest religion or belief/Manifester sa religion ou sa conviction

- Refusal to rectify entry in prison file automatically giving wrong religion for inmate: *inadmissible*
- Refus de rectifier le dossier pénitentiaire mentionnant automatiquement une religion autre que celle du détenu : *irrecevable*

Valeriu Mariş – Romania/Roumanie, 58208/14, Decision/Décision 29.9.2020 [Section IV] 23

ARTICLE 10**Freedom of expression/Liberté d'expression**

- Order for a journalist to disclose the identity of a drug dealer after publishing a report on him, without any balancing of the specific interests: *violation*
- Injonction de divulguer l'identité d'un revendeur de drogue, faite à une journaliste à la suite d'un reportage sur celui-ci et sans pesée des intérêts in concreto : *violation*

Jecker – Switzerland/Suisse, 35449/14, Judgment/Arrêt 6.10.2020 [Section III] 23

Freedom of expression/Liberté d'expression

- Prosecutor's unfettered discretion to issue warnings, cautions and orders under "anti-extremism" legislation lacking foreseeability and safeguards: *violation*
- Pouvoir illimité d'émettre des avertissements, des mises en garde et des ordonnances conféré au parquet par une loi « anti-extrémisme » ne répondant pas aux exigences de prévisibilité et n'offrant pas les garanties requises : *violation*

Karastelev and Others/et autres – Russia/Russie, 16435/10, Judgment/Arrêt 6.10.2020 [Section III] 24

Freedom of expression/Liberté d'expression

- Criminal proceedings, not leading to conviction but excessive in length, against authors of public report promoting minority rights: *violation*
- Poursuites pénales, infructueuses mais longues, contre les auteurs d'un rapport public promouvant les droits des minorités: *violation*

Kaboğlu et Oran (n° 2) – Turkey/Turquie, 36944/07, Judgment/Arrêt 20.10.2020 [Section II].....26

Freedom to receive information/Liberté de recevoir des informations**Freedom to impart information/Liberté de communiquer des informations**

- Withdrawal of a journalist's accreditation to conduct archival research following failure to respect the private life of third parties: *no violation*
- Retrait d'une accréditation de recherche dans des archives suite au non-respect par le journaliste de la vie privée des tiers : *non-violation*

Gafnuc – Romania/Roumanie, 59174/13, Judgment/Arrêt 13.10.2020 [Section IV].....27

ARTICLE 11**Freedom of peaceful assembly/Liberté de réunion pacifique**

- Arbitrary prosecution and conviction of opposition supporters, linked to their participation in a protest movement: *violation*
- Poursuites et condamnations arbitraires de partisans de l'opposition qui avaient pris part à un mouvement de protestation : *violation*

Jhangiryan – Armenia/Arménie, 44841/08 and 63701/09, Judgment/Arrêt 8.10.2020 [Section I].....28

Smbat Ayvazyan – Armenia/Arménie, 49021/08, Judgment/Arrêt 8.10.2020 [Section I].....28

Freedom of peaceful assembly/Liberté de réunion pacifique

- Police brutality against peaceful participants of the Bolotnaya Square political rally: *violation*
- Brutalités policières contre des participants à un rassemblement pacifique sur la place Bolotnaya : *violation*

Zakharov and/et Varzhabetyan – Russia/Russie, 35880/14 and/et 75926/17, Judgment/Arrêt 13.10.2020 [Section III]31

Freedom of association/Liberté d'association

- Dissolution of a paramilitary-type far-right association following violence and public-order disturbances by its members: *no violation*
- Dissolution d'une association d'extrême droite à caractère paramilitaire à la suite des violences et troubles à l'ordre public commis par ses membres : *non-violation*

Ayoub and Others/et autres – France, 77400/14 et al., Judgment/Arrêt 8.10.2020 [Section V].....31

ARTICLE 13**Effective remedy/Recours effectif**

- Refusal to grant compensation for non-pecuniary damage resulting from unlawful random strip searches of prisoner receiving visitors : *violation*
- Refus d'accorder réparation du préjudice moral subi par un détenu à raison des fouilles corporelles aléatoires illégales auxquelles il était soumis lorsqu'il recevait des visites : *violation*

Roth – Germany/Allemagne, 6780/18 and/et 30776/18, Judgment/Arrêt 22.10.2020 [Section V]31

ARTICLE 14**Discrimination (Article 3)**

- Abusive police conduct during search of premises of an LGBT NGO motivated by homophobic and/or transphobic hatred: *violation*
- Comportement abusif des forces de l'ordre, motivé par une haine homophobe et/ou transphobe, dans le cadre d'une perquisition menée dans les locaux d'une ONG luttant pour la défense des droits des LGBT : *violation*

Aghdgomelashvili and/et Japaridze – Georgia/Géorgie, 7224/11, Judgment/Arrêt 8.10.2020 [Section V].....31

Discrimination (Article 8)

- Termination, when youngest child reaches adulthood, of pension entitlement for surviving parent with full-time childcare responsibilities where the beneficiary is a man: *violation*
- Cessation, à la majorité du dernier enfant, du paiement de la rente de parent veuf s'occupant à plein temps des enfants, lorsque le bénéficiaire est un homme: *violation*

B. – Switzerland/Suisse, 78630/12, Judgment/Arrêt 20.10.2020 [Section III]32

ARTICLE 17

Prohibition of abuse of rights/Interdiction de l'abus de droit

- Dissolution of paramilitary-type far-right associations engaged in racist and antisemitic indoctrination: *inadmissible*
- Dissolution d'associations d'extrême droite à visée d'endoctrinement paramilitaire raciste et antisémite: *irrecevable*

Ayoub and Others/et autres – France, 77400/14 et al., Judgment/Arrêt 8.10.2020 [Section V]33

ARTICLE 34

Victim/Victime

- Relative of convict possessing moral interest in a potential Article 6 violation based on police incitement: *Preliminary objection dismissed*
- Existence pour une personne proche d'un condamné d'un intérêt moral à voir la Cour se prononcer sur une violation alléguée de l'article 6 à raison d'une provocation policière : *rejet de l'exception préliminaire*

Akbay and others / et autres – Germany/Allemagne, 40495/15 et al., Judgment/Arrêt 15.10.2020 [Section V]34

ARTICLE 35

Article 35 § 1

Exhaustion of domestic remedies/Épuisement des voies de recours internes

- Inappropriate choice of urgent rectification procedure, rather than a compensation claim, for a complex complaint of harm to reputation: *inadmissible*
- Choix inapproprié d'une procédure rectificative d'urgence, plutôt qu'une action indemnitaire, pour un grief complexe d'atteinte à la réputation : *irrecevable*

Gülen – Turkey/Turquie, 38197/16 et al., Decision/Décision 8.9.2020 [Section II]35

Exhaustion of domestic remedies/Épuisement des voies de recours internes

- Requirement to exhaust the compensatory remedy ("Pinto" remedy) in respect of complaints concerning the time taken to examine special appeals to the President of the Republic (Italy)
- Nécessité d'épuiser le recours indemnitaire (recours « Pinto ») pour les griefs de durée d'examen des recours extraordinaires au président de la République (Italie)

Mediani – Italy/Italie, 11036/14, Decision/Décision 8.9.2020 [Section I]35

ARTICLE 2 OF PROTOCOL No. 1/DU PROTOCOLE N° 1

Respect for parents' religious convictions/Respect des convictions religieuses des parents

- No effects from mere presence of seven-year-old child at one-off short religious ceremony in municipal school, without indoctrination aims: *no violation*
- Absence d'effets sur un jeune élève d'une courte cérémonie religieuse organisée à titre exceptionnel, sans but prosélyte, dans une école municipale, à laquelle l'enfant a simplement assisté : *non-violation*

Perovy – Russia/Russie, 47429/09, Judgment/Arrêt 20.10.2020 [Section III]35

ARTICLE 1 OF PROTOCOL NO. 7/DU PROTOCOLE N° 7

Procedural safeguards relating to expulsion of aliens/Garanties procédurales en cas d'expulsion d'étrangers

- Expulsion on national security grounds decided by court on the basis of classified information not disclosed to applicants, without sufficient counterbalancing safeguards: *violation*
- Expulsion prononcée par un tribunal pour des raisons de sécurité nationale sur la base d'informations classées secrètes non communiquées aux requérants et en l'absence de garanties compensatrices suffisantes : *violation*

Muhammad and Muhammad – Romania/Roumanie, 80982/12, Judgment/Arrêt 15.10.2020 [GC]..... 37

ARTICLE 1 OF PROTOCOL No. 12/DU PROTOCOLE N° 12

General prohibition of discrimination/Interdiction générale de la discrimination

- Alleged discrimination in final high school exams of pupils belonging to national minorities studying in their mother tongue: *no violation*
- Discrimination dont auraient été victimes des élèves appartenant à des minorités nationales au cours d'examens de fin d'année au lycée : *non-violation*

Ádám and others/et autres – Romania/Roumanie, 81114/17 and 5 others, Judgment/Arrêt 13.10.2020 [Section IV]..... 40

General prohibition of discrimination/Interdiction générale de la discrimination

- Justified necessity of recalling applicant from diplomatic post abroad after announcing pregnancy: *no violation*
- Rappel d'une diplomate en poste à l'étranger après l'annonce de sa grossesse justifié par la nécessité : *non-violation*

Napotnik – Romania/Roumanie, 33139/13, Judgment/Arrêt 20.10.2020 [Section IV]..... 41

General prohibition of discrimination/Interdiction générale de la discrimination

- Allegations of gender-based non-appointment to high judicial position of female judge: *communicated*
- Allégations de discrimination fondée sur le sexe formulées par une femme juge dont la candidature à un poste élevé n'a pas été retenue : *affaire communiquée*

Alonso Saura – Spain/Espagne, 18326/19, Communication [Section III]..... 42

GRAND CHAMBER (PENDING)/GRANDE CHAMBRE (EN COURS)

Referrals/Renvois

Mraović – Croatia/Croatie, 30373/13, Judgment/Arrêt 14.5.2020 [Section I]..... 42

OTHER JURISDICTIONS/AUTRES JURIDICTIONS

European Union – Court of Justice (CJEU) and General Court/Union européenne – Cour de justice (CJUE) et Tribunal

- Freedom of establishment – National legislation making the repeated short-term letting of accommodation to a transient clientele which does not take up residence there subject to authorisation is consistent with EU law
- Liberté d'établissement – Une réglementation nationale soumettant à autorisation la location, de manière répétée, d'un local destiné à l'habitation pour de courtes durées à une clientèle de passage qui n'y élit pas domicile est conforme au droit de l'Union

Joined Cases/Affaires jointes C-724/18 and/et C-727/18, Judgment/Arrêt 22.9.2020 43

Inter-American Court of Human Rights (IACtHR)/Cour interaméricaine des droits de l'homme

- State obligations with respect to the right to participate in government, due process and personal integrity
- Obligations de l'État concernant le droit d'intervenir au gouvernement de l'État, les exigences de procédure régulière et le droit à l'intégrité de la personne

Petro Urrego – Colombia/Colombie Series C No. 406/Série C n° 406, Judgment/Arrêt 7.8.2020 43

COURT NEWS/DERNIÈRES NOUVELLES DE LA COUR

<i>Request for interim measures concerning the conflict in and around Nagorno-Karabakh / Demandes de mesures provisoires relatives au conflit dans la région du Haut-Karabakh et ses environs</i>	44
<i>Conference “Human Rights for the Planet” / Conférence « Droits de l’homme pour la planète »</i>	44
<i>Conference “Living instrument for everyone” / Conférence « Instrument vivant pour toutes et tous »</i>	45
<i>Superior Courts Network (SCN) – New member / Réseau des cours supérieures – nouveau membre</i>	45
<i>Second SCN Webinar / Deuxième webinaire SCN</i>	45
<i>ECHR Twitter account / Compte Twitter de la CEDH</i>	45

RECENT PUBLICATIONS/PUBLICATIONS RÉCENTES

<i>European Convention – A living instrument / Convention européenne – un instrument vivant</i>	45
<i>Case-Law Guides: new translations / Guides sur la jurisprudence: nouvelles traductions.....</i>	46

ARTICLE 3

**Inhuman or degrading treatment/
Traitement inhumain ou dégradant
Effective investigation/Enquête effective
Positive obligations (substantive aspect)/
Obligations positives (volet matériel)**

Feminising medical procedures carried out on intersex person during childhood, without the person's knowledge or consent: *communicated*

Actes médicaux de féminisation, réalisés sur une personne intersexuée durant son enfance, sans sa connaissance et son consentement : *affaire communiquée*

M – France, 42821/18, Communication [Section V]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

La requérante, née en 1977, est une personne intersexuée ayant subi durant son enfance et son adolescence des opérations chirurgicales et des traitements médicaux de féminisation. Elle indique qu'ils lui ont causé de graves troubles psychologiques et psychiatriques, et la reconnaissance du statut de travailleur handicapé, qu'elle vit dès lors de l'allocation qu'elle perçoit à ce titre, demeure dans l'impossibilité de trouver un emploi stable et rencontre des difficultés d'insertion sociale et économique.

La requérante souligne que ses parents n'ont reçu qu'une information incomplète et fallacieuse au moment de sa naissance et lors de sa prise en charge, que la décision de la « féminiser » a été prise alors qu'elle était trop jeune pour consentir et qu'elle n'a pas par la suite été informée du but des traitements qui lui ont été administrés. Elle n'en aurait eu connaissance qu'en 2000 à l'occasion de l'interception d'un courrier. Mais ce ne serait qu'en 2014, qu'un professionnel ne lui aurait pas caché le sens de son état et le but des opérations.

En novembre 2015, la requérante déposa une plainte contre X avec constitution de partie civile au tribunal de grande instance pour dénoncer les violences subies. Mais le juge d'instruction refusa d'informer car le délai de prescription de l'action publique était dépassé depuis novembre 2005 soit dix années à compter de la majorité de la victime.

La requérante fit valoir sans succès que, faute d'avoir été dûment informée par les médecins l'ayant prise en charge, il existait un « obstacle insurmontable à l'exercice des poursuites », jusqu'à l'interception de la lettre en 2000, de sorte que le point de départ du délai de prescription était suspendu et reporté à cette date.

Affaire communiquée sous l'angle des articles 3 (volets matériel et procédural) et 6 de la Convention, avec des questions préliminaires sur l'épuisement des voies de recours internes.

Degrading treatment/Traitement dégradant

Abusive police conduct during search of premises of an LGBT NGO motivated by homophobic and/or transphobic hatred: *violation*

Comportement abusif des forces de l'ordre, motivé par une haine homophobe et/ou transphobe, dans le cadre d'une perquisition menée dans les locaux d'une ONG luttant pour la défense des droits des LGBT : *violation*

Aghdgomelashvili and/et Japaridze – Georgia/ Géorgie, 7224/11, Judgment/Arrêt 8.10.2020 [Section V]

(See article 14 below/Voir l'article 14 ci-dessous, [page 31](#))

**Degrading treatment/Traitement dégradant
Effective investigation/Enquête effective**

Police brutality against peaceful participants of the Bolotnaya Square political rally and lack of effective investigation: *violation*

Brutalités policières contre des participants à un rassemblement pacifique sur la place Bolotnaya et absence d'enquête effective : *violation*

Zakharov and/et Varzhabetyan – Russia/Russie, 35880/14 and/et 75926/17, Judgment/Arrêt 13.10.2020 [Section III]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The applicants participated in a political rally at Bolotnaya Square on 6 May 2012. Although legal and initially peaceful, the rally culminated in clashes between police and protestors, and was dispersed by the police. During the dispersal, both applicants alleged that, despite their peaceful conduct, they were hit on the head by the police with a rubber truncheon. They unsuccessfully challenged the authorities' refusal to institute criminal proceedings in this respect.

Law –

Article 3 (procedural aspect):

The events in question had been the subject of a large-scale domestic inquiry resulting in criminal proceedings in which the organisers had been convicted

of mass disorder and a number of other individuals had been convicted of violent acts against the police. However, the purpose of those proceedings had not been to attribute responsibility to the State or police officers personally for the clashes and the consequent damage. Police officers' participation in those proceedings had been limited to testifying as victims or witnesses in respect of the mass disorder perpetrated by the protesters, and the courts had not scrutinised their conduct vis-à-vis the protesters.

In the circumstances, it was sufficiently clear that there might also have been ill-treatment of the participants in the public event. That should have triggered an official investigation, even in the absence or delayed submission of individual complaints. The investigating authorities had been fully capable of identifying and promptly questioning both applicants, and taking independent, tangible and effective investigative measures aimed at: verifying the causes of their injuries; identifying the culprits, for example by obtaining a list of the police officers who had been involved in the operation; questioning the police officers involved; and identifying and questioning other witnesses and medical personnel who had dealt with the applicants.

However, the investigating authorities had done none of this as soon as the matter had come to their attention. While they had received several specific complaints, as well as information about the applicants' injuries which had come from other sources, that had not been considered sufficient to proceed with the investigation. The authorities had not disclosed the particular steps taken within the internal inquiry procedure, apart from a telephone call to the first applicant. In sum, the authorities had failed to carry out an effective investigation capable of establishing whether the use of force by the police had been indispensable and proportionate.

Conclusion: violation (unanimously)

Article 3 (substantive aspect):

The present case was the first time that the Court had dealt with individual complaints relating to ill-treatment by police during the dispersal of the Bolotnaya Square rally.

During the domestic pre-investigation inquiries the question of exactly how the injuries had been inflicted had not been addressed. The Investigation Committee's decisions stated that the police had legitimately used force when arresting the protesters who had acted unlawfully and shown resistance. Although the applicants had not been among those arrested or accused of acting violently, the general conclusions of the investigators could be

understood as implying that force had also been used by the police in respect of the applicants.

In light of the foregoing, and noting the applicants' consistent and detailed explanations about the origin of their injuries which were supported by medical certificates, photographs or video material, as well as the lack of an effective investigation into their allegations, and consequently the absence of any alternative and plausible explanations for the cause of their injuries, the Court concluded that the injuries had been inflicted by the police during the dispersal of the political rally.

The Court attached particular weight to the fact that the injuries had been sustained while the applicants had been within an area in which law-enforcement authorities were conducting an operation, during which they had resorted to the use of force for the purpose of quelling mass disorder. At no stage had the applicants' peaceful conduct during the assembly been called into question. The use of force against them had therefore not been strictly necessary by their own conduct, and thus had diminished their dignity. Nor had it been indispensable in the context of quelling mass disorders.

Conclusion: violation (unanimously)

Article 11: No explanation had been submitted as to why force had been applied in respect of the applicants, who had not been arrested and had not engaged in any acts of violence. In light of its finding that the force used in respect of the applicants had been unnecessary and excessive and thus contrary to Article 3, the Court also found that the impugned interference had not been necessary in a democratic society, within the meaning of Article 11 § 2. Moreover, it could have had a chilling effect and discouraged the applicants and others from taking part in similar public gatherings.

Conclusion: violation (unanimously)

Article 41: EU 16,000 to the first applicant and EUR 16,900 to the second applicant in respect of non-pecuniary damage.

(See also *Frumkin v. Russia*, 74568/23, 5 January 2016, [Information Note 192](#))

Degrading treatment/Traitement dégradant

No legitimate purpose for repeated, random strip searches of prisoner receiving visitors and refusal to grant compensation for non-pecuniary damage: violation

Absence de but légitime justifiant des fouilles corporelles répétées et aléatoires imposées à un détenu lors des visites reçues et refus de lui

accorder réparation du préjudice moral subi : violation

Roth – Germany/Allemagne, 6780/18 and/et 30776/18, *Judgment/Arrêt* 22.10.2020 [Section V]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The applicant was subjected to repeated, random strip searches prior to and after receiving visitors in prison. The domestic courts refused to grant him compensation for the non-pecuniary damage he had suffered as a result of these searches.

Law – Article 3:

The strip searches of the applicant, which had included an inspection of the anus and thus also entailed embarrassing positions, had been intrusive. The repeated searches had been random searches, which had been ordered against one in five prisoners at the relevant time without any possibility to dispense with a search in a particular case. On all occasions on which the applicant had been searched, he had expected visits from, or had met public officials, including clerks of the district court registry. There had been no concrete security concerns relating to the applicant. However, the manner in which the system of random strip searches had been applied had not permitted to take into account the applicant's conduct when determining whether or not a search should be carried out.

In these circumstances, the searches had not had an established connection with the preservation of prison security or the prevention of crime.

The manner in which the repeated searches had been carried out had not entailed any other elements unnecessarily debasing or humiliating the applicant. However, owing to the absence of a legitimate purpose for these repeated and generalised searches, the feeling of arbitrariness and the feelings of inferiority and anxiety often associated with them, as well as the feeling of a serious affront to dignity indisputably prompted by the obligation to undress in front of another person and submit to inspection of the anus, had resulted in a degree of humiliation exceeding the, unavoidable and hence tolerable, level that strip-searches of prisoners inevitably involve. The searches had thus gone beyond the inevitable element of suffering or humiliation connected with a given form of legitimate treatment. They had therefore diminished the applicant's human dignity and had amounted to degrading treatment.

Conclusion: violation (unanimously)

Article 13 (in conjunction with Article 3):

In the domestic court's view, sufficient compensation for the interference with the applicant's personality rights had been granted by means other than monetary compensation. Despite the fact that the domestic courts had themselves classified the strip searches as a serious and unlawful interference with the applicant's personality rights, they had considered it sufficient that the courts dealing with the execution of sentences and the Federal Constitutional Court had previously found the applicant's (or comparable) strip searches to have been unlawful. They had further taken into consideration that the fault on the part of the prison staff who had ordered and carried out the searches had at most been minor and that there was, in the courts' view, no risk of future random searches of the applicant.

The Court had previously found that in respect of arguable claims of a breach of Article 3 notably by ill-treatment or poor conditions of detention, there was a strong presumption that they had caused non-pecuniary damage to the aggrieved person. Making the award of compensation for measures in breach of Article 3 conditional on the claimant's ability to prove fault on the part of the authorities and the unlawfulness of their actions may as such render existing remedies ineffective. The applicant's official liability proceedings had been found to have no prospects of success despite the fact that the measures against him had been classified as unlawful and despite the fact that there had, at least potentially, been fault on the part of the authorities.

Moreover, it could not be concluded that the breach of Article 3 was of such a minor nature that compensation would have exceptionally been unnecessary. It could not be derived from the Court's case-law that the fact that the national authorities had not been aware of having violated the Convention, or that the applicant would probably not be subjected again to such treatment in breach of his fundamental rights, constituted decisive grounds for not awarding compensation in respect of the non-pecuniary damage suffered as a result of a breach of a Convention right.

There had therefore been no effective remedy before a national authority to deal with the substance of the applicant's complaint under Article 3.

Conclusion: violation (unanimously)

Article 41: EUR 12,000 in respect of non-pecuniary damage.

(See also for Article 3, *Frérot v. France*, 70204/01, 12 July 2007, [Information Note 98](#); *Bouyid v. Belgium* [GC], 23380/09, 28 September 2015, [Information Note 188](#); for Article 13, *Ananyev and Others v. Russia*, 42525/07 and 60800/08, [Information Note 148](#))

ARTICLE 5

Article 5 § 1

Lawful arrest or detention/Arrestation ou détention régulières

Preventive detention of an acquitted person, without sufficient justification, to cover the eventuality of the acquittal being overturned on appeal: violation

Détention pour motifs de sûreté après acquittement, dans l'éventualité de son renversement en appel, sans justification suffisante : violation

I.S. – Switzerland/Suisse, 60202/15, Judgment/Arrêt 6.10.2020 [Section III]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – Dans le cadre d'une plainte pour viols et autres infractions déposée par sa concubine, le requérant fut mis en détention provisoire d'août à décembre de l'année 2014 puis en détention pour motifs de sûreté après la notification de l'acte d'accusation du ministère public.

En avril 2015, le tribunal de district l'acquitta de toutes ces charges. Toutefois, à la demande du ministère public, qui entendait faire appel, le tribunal cantonal ordonna – comme le permettait le droit interne en cas d'acquittement non définitif – la prolongation de la détention de sûreté, estimant qu'il existait des soupçons sérieux et un risque de fuite. Le Tribunal fédéral rejeta le recours du requérant, aux motifs : i) que l'appel avait un effet suspensif sur l'acquittement prononcé ; ii) que le cas de figure (parole d'une partie contre parole de l'autre) ne permettait pas de tenir la confirmation de l'acquittement pour hautement probable ; iii) qu'au contraire, le dossier contenait des éléments importants pouvant conduire à un renversement du jugement ; et que iv) divers éléments accréditaient un risque de fuite du requérant vers son pays d'origine.

Remis en liberté à la fin de l'année 2015, le requérant fut par la suite acquitté en appel.

En droit – Article 5 § 1 : La Cour parvient comme suit à la conclusion que la détention pour motifs de sûreté subséquente à l'acquittement du requérant en première instance ne peut en l'espèce se réclamer d'aucune des exceptions énumérées sous le paragraphe 1 de l'article 5.

i. *Sur l'applicabilité de l'article 5 § 1 c)* – Certes, le texte de l'article 5 § 1 c) de la Convention ne comporte aucune limitation de la détention provisoire

au premier degré de juridiction. Mais la Cour a eu l'occasion de clarifier cette question, y compris en Grande Chambre : la détention au titre de l'article 5 § 1 c) de la Convention prend fin avec l'acquittement de l'intéressé, même par un tribunal de première instance.

Cela vaut également pour la présente affaire. En l'espèce, après avoir examiné les faits en cause au cours d'une procédure contradictoire et s'être ensuite livré, lors des débats, à une appréciation approfondie des preuves, le tribunal de district est parvenu à l'unanimité à l'intime conviction, assise sur la procédure dans son ensemble, que le requérant ne pouvait pas être condamné pour les infractions pénales qui lui étaient reprochées par l'acte d'accusation.

Aux yeux de la Cour, en pareille situation, peu importe que le jugement ait seulement été prononcé oralement et ne soit pas encore définitif : avec l'acquittement, le titre de détention sur la base de l'article 5 § 1 c) de la Convention s'éteint.

Il en va d'ailleurs de même dans le cas inverse (personne condamnée en première instance et détenue durant l'instance d'appel) : la période de détention en cause ne relève plus de l'article 5 § 1 c), mais de l'article 5 § 1 a), l'intéressé étant considéré comme détenu « après condamnation par un tribunal compétent » dès que le jugement a été rendu en première instance, même si celui-ci n'est pas encore exécutoire et reste susceptible de recours (voir par exemple *Ruslan Yakovenko c. Ukraine*, 5425/11, 4 juin 2015, [Note d'information 186](#)).

S'agissant de l'hypothèse d'un acquittement « par erreur », la Cour note qu'un tel reproche contre le tribunal de première instance n'a été émis à aucun stade des procédures internes (ni expressément ni en substance). Au contraire, rien n'indique qu'une erreur dans l'administration de la justice ait été commise ; et ce d'autant moins que cet acquittement, dûment motivé dans les quarante-quatre pages du jugement écrit, avait été prononcé à l'unanimité.

En outre, le droit interne devrait disposer, pour ce qui est de garantir la présence de l'individu lors de la procédure d'appel, de mesures moins incisives que la privation de liberté. En l'espèce, notamment, la confiscation des pièces d'identité et d'autres documents officiels du requérant constituait une mesure de substitution suffisante.

Pour ce qui est de répondre au risque de commission d'autres infractions durant l'instance d'appel, il va de soi que, s'il y a des raisons concrètes de redouter pareille éventualité, rien n'empêcherait les autorités pénales d'ordonner une nouvelle détention

fondée sur le premier volet de l'article 5 § 1 c) de la Convention.

De même quant au deuxième volet de l'article 5 § 1 c) – empêcher l'intéressé de commettre une infraction –, notamment en cas de risque imminent de commission d'une infraction grave, concrète et déterminée comportant un risque d'atteinte à la vie ou à l'intégrité physique des personnes ou encore un risque d'atteinte importante aux biens. Pour autant, la privation de liberté qui serait ordonnée à titre préventif devrait cesser dès le risque passé, ce qui imposerait de procéder à un contrôle de la situation, la durée de la privation de liberté étant aussi un facteur pertinent.

ii. *Sur l'applicabilité de l'article 5 § 1 b)* – Au vu de la jurisprudence de la Cour, le second volet de l'article 5 § 1 b) – détention pour forcer l'intéressé à exécuter une obligation concrète et déterminée, préexistante mais jusque-là négligée – ne saurait justifier non plus une détention pour motifs de sûreté subséquente à un acquittement d'environ 230 jours.

C'est à tort que le Gouvernement invoque l'affaire *Harkmann c. Estonie* (2192/03, 11 juillet 2006, [Note d'information 88](#)) : l'intéressé avait désobéi à plusieurs reprises à l'ordre du tribunal du comté de comparaître à l'audience pénale ; cette spécificité prive cette référence de pertinence.

La Cour ne saurait se contenter de la crainte générale que le requérant puisse commettre de nouvelles infractions au cours de la procédure d'appel.

L'obligation de ne pas commettre une infraction ne peut passer pour suffisamment « concrète et déterminée » que si le lieu ainsi que le moment de la commission imminente de l'infraction et les victimes potentielles de celle-ci sont suffisamment déterminés, si la personne concernée a connaissance de l'acte dont elle doit s'abstenir, et si elle refuse d'y renoncer (*S., V. et A. c. Danemark* [GC], 35553/12 et al., 22 octobre 2018, [Note d'information 222](#)).

Autrement dit, l'obligation de ne pas commettre une infraction pénale dans un futur imminent ne peut être considérée comme suffisamment concrète et déterminée pour relever des cas de détention autorisés par l'article 5 § 1 b), tout au moins tant qu'il n'a pas été ordonné de mesures précises qui n'ont pas été respectées.

Conclusion : violation (unanimité)

Article 41 : 25 000 EUR pour préjudice moral.

(Voir également *Schwabe et M.G. c. Allemagne*, 8080/08 et 8577/08, 1^{er} décembre 2011, [Note d'information 147](#))

ARTICLE 6

Article 6 § 1 (civil)

Civil rights and obligations/Droits et obligations de caractère civil Fair hearing/Procès équitable

Complaints concerning the procedure for special appeals to the President of the Republic (Italy) in its "judicialised" form (appeals lodged since 2010): Article 6 applicable; inadmissible

Griefs relatifs à la procédure de recours extraordinaire au président de la République (Italie) dans sa version « juridictionnalisée » (recours introduits depuis 2010) : article 6 applicable ; irrecevable

Mediani – Italy/Italie, 11036/14, [Decision/Décision](#) 8.9.2020 [Section I]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – Dans le cadre d'un litige avec une administration publique, le requérant forma en 2004 un « recours extraordinaire » devant le président de la République. Resté sans réponse à ce recours après de nombreuses années, il dénonce un dépassement du délai raisonnable de jugement garanti par l'article 6 de la Convention.

En droit – Article 6 : Dans l'affaire *Nardella c. Italie* ((déc.), 45814/99, 28 septembre 1999, [Note d'information 10](#)), la Cour avait estimé l'article 6 non applicable à un tel recours, en relevant qu'à cette époque l'avis du Conseil d'État n'était pas contraignant pour le président de la République, qui restait libre de ne pas le suivre. Pour cette même raison, un tel recours n'entraînait pas non plus en ligne de compte aux fins de l'épuisement des voies de recours internes.

À la lumière de diverses modifications législatives intervenues entre 2009 et 2010 et de la jurisprudence nationale, la Cour estime toutefois que le régime du recours extraordinaire devant le président de la République a connu une transformation qui permet désormais de l'assimiler à un recours juridictionnel. Elle relève, d'une part, que :

- l'avis du Conseil d'État est désormais contraignant pour le président de la République ;
- avant de rendre son avis, le Conseil d'État peut saisir la Cour constitutionnelle d'une question de constitutionnalité ;
- pouvant être introduit pour toutes les matières relevant du domaine de compétence du juge administratif, le recours présidentiel se présente comme

une voie systématiquement et pleinement alternative à celle du recours juridictionnel ordinaire ;

– le choix de la voie du recours présidentiel doit être accepté par les autres parties au litige (sans quoi, le recours devra être porté devant le juge administratif) ; il s'agit ainsi d'une option consensuelle pour une procédure qui, tout en respectant le principe du contradictoire, exclut le double degré de juridiction et connaît une instruction simplifiée et accélérée.

À ces égards, ce recours au président de la République présente certaines similitudes avec ce qui pourrait apparaître comme un recours *per saltum* au Conseil d'État.

Quant à la portée du décret rendu par le président de la République au terme de la procédure, la Cour observe également divers aspects qui la rapprochent de celle d'une décision juridictionnelle :

– en cas de non-exécution du décret présidentiel, l'intéressé peut introduire un recours en exécution devant un tribunal ;

– inversement, si un préjudice grave et irréparable devait en découler, la suspension de son exécution peut être demandée ;

– le cas échéant, les dispositions du code de procédure civile régissant le pourvoi en « révision » lui sont également applicables.

La Cour en tire pour conséquence que l'article 6 de la Convention est applicable aux recours extraordinaires devant le président de la République introduits à compter du 16 septembre 2010, date d'entrée en vigueur du nouveau régime (pour autant, bien entendu, que la procédure dans laquelle un tel recours est exercé porte sur une contestation sur des « droits et obligations de caractère civil »).

Dans le cas d'un grief concernant la durée de la procédure devant le président de la République, précise la Cour, l'épuisement des voies de recours internes requiert l'exercice du recours indemnitaire correspondant (recours « Pinto »).

Dans la présente espèce, où le requérant a introduit son recours présidentiel bien avant la date ci-dessus, la condition d'applicabilité de l'article 6 énoncée ci-dessus n'est pas remplie.

Conclusion : irrecevable (incompatibilité *ratione materiae*)

Article 6 § 1 (criminal/pénal)

Access to court/Accès à un tribunal

Refusal to conduct judicial investigation on statutory limitation grounds in response to

complaint by intersex person concerning feminising medical procedures carried out during childhood without the person's knowledge or consent: *communicated*

Refus d'informer pour prescription opposé à la plainte d'une personne intersexuée pour des actes médicaux de féminisation, réalisés durant son enfance sans sa connaissance et son consentement : *affaire communiquée*

M – France, 42821/18, [Communication](#) [Section V]

(See Article 3 above/Voir l'article 3 ci-dessus, [page 10](#))

Fair hearing/Procès équitable

Non-exclusion of evidence linked to direct and indirect police incitement to commit drug offences: *violation*

Refus d'exclure des preuves obtenues par provocation policière directe et indirecte dans une affaire de trafic de stupéfiants : *violation*

Akbay and others / et autres – Germany/Allemagne, 40495/15 et al., [Judgment/Arrêt](#) 15.10.2020 [Section V]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The first applicant's husband, N.A., along with the second and third applicants, had been convicted of drug offences in the context of a drug importation operation. The domestic courts found that N.A. had been incited to commit the offence by the police and that the second, but not the third, applicant had been indirectly incited. N.A.'s and the second applicant's sentences had accordingly been considerably reduced. The sentence imposed upon the third applicant had been generally mitigated.

Law –

Article 34:

The direct victim of the breaches of Article 6 of the Convention alleged by the first applicant was her husband, N.A. The latter had died before the application had been lodged by the first applicant. The Court therefore had to examine whether the first applicant exceptionally had standing on the basis that the actions of the authorities allegedly in breach of the Convention had had a direct effect on her own rights, because she could show a moral or material interest allowing her to lodge an application.

(a) *Moral interest*

A potential violation of Article 6 based on unlawful incitement to an offence that would otherwise

not have been committed raised issues which went beyond purely procedural flaws resulting in a finding that the proceedings at issue had been unfair. Given that a finding of incitement must result in an exclusion of all evidence obtained thereby or similar consequences, the Court's conclusion that there had been a breach of Article 6 on that ground would enable the person concerned to substantively challenge, at the national level, the validity of the conviction itself which had been based on such evidence.

In these circumstances, the first applicant could have a legitimate interest to seek, by means of the proceedings in question, to ultimately have N.A.'s conviction, pronounced on the basis of such evidence, set aside. N.A. had been a close relative of the first applicant, who had been convicted of a serious drug offence and had died soon afterwards, shortly before the present application had been lodged. The first applicant therefore could be considered to have a certain moral interest for the purposes of Article 34 of the Convention.

(b) *Material interest*

With respect to a potential compensation claim under Article 41 of the Convention in case of a finding of a breach of Article 6 in the proceedings against N.A., it could be deduced from the Court's case-law that the necessary direct effect on an applicant's pecuniary rights by the impugned measure must concern pecuniary rights existing at the national level. To the contrary, a potential compensation claim under Article 41, which requires the finding of a violation of the applicant's rights in the first place, was insufficient to render the applicant a potential victim of a violation of Article 6 § 1; it only arises once there has been a breach of Article 6 § 1. Therefore, a potential compensation claim under Article 41 could not be considered as constituting a material interest which would have allowed the first applicant to bring the application on her own behalf.

(c) *Issue of general interest pertaining to "respect for human rights"*

The case indeed raised the question, in particular, of an incitement which had been recognised by the domestic courts and of the consequences to be drawn from a finding of incitement in order to comply with Article 6 as interpreted, in particular, in the case of *Furcht v. Germany* (54648/09, 23 October 2014). The main issue raised by the case brought by the first applicant therefore transcended her interests in that it concerned the legal system and practice of the defendant State.

In sum, considering the applicant's moral interest and the presence of an issue of general inter-

est pertaining to "respect for human rights", the Court, making an overall assessment, considered that there had been exceptional grounds which warranted recognition of the first applicant's victim status.

Conclusion: preliminary objection dismissed (unanimously)

Article 6 § 1:

(a) *Substantive test of incitement*

The domestic courts had recognised that both N.A. and the second applicant, but not the third applicant, had been incited by the police.

While N.A. had been in direct contact with the police undercover agent and the informant acting on the police's instructions, the second and third applicants had not had any direct contact with them.

A person could be subjected to entrapment if he was not directly in contact with the police officers working undercover, but had been involved in the offence by an accomplice who had been directly incited to commit an offence by the police. The Court took into account, in this respect, whether it was foreseeable for the police that the person directly incited to commit the offence was likely to contact other persons to participate in the offence, whether that person's activities were also determined by the conduct of the police officers and whether the persons involved were considered as accomplices in the offence by the domestic courts.

N.A. had not had any pre-existing contacts allowing him to acquire and traffic drugs. It might only have been the safe importation channel, creating a considerable incentive for drug trafficking and the importation of a large amount of drugs, and controlled fully by the authorities, which had enabled N.A. and his co-perpetrators to organise drug importation with the persons he had come to know by coincidence.

The second and third applicants had been recruited by N.A. to implement the operation. The second applicant had never been implicated in drug related issues, and the third applicant, recently convicted of drug trafficking, had not been involved in such with N.A. when the police had mounted the operation.

It had been foreseeable for the police that N.A. would contact other persons, and notably persons putting him in contact with drug suppliers, to participate in the offence. The second and third applicants had decided to contribute to N.A.'s drug importation precisely because of the seemingly safe channel created by the police, and described by N.A.

The second applicant was convicted of directly aiding and abetting N.A.'s drug offence. His activities had to therefore be considered as determined by the supply of the importation channel by the police.

Both N.A.'s and the second applicant's offence would not have been committed without the authorities' influence. They had been thus incited, within the autonomous meaning of the concept, as defined in the Court's case-law under Article 6 § 1, by the police to commit the drug offence of which they were subsequently convicted.

The third applicant had been convicted for having agreed to pick up the drugs at a flat, after they had been imported via the port, taken out of the port with the help of the dock worker and taken to the flat, and transport the drugs to Berlin. Unlike the importation via the port, the police had not influenced nor been in any other way involved in these subsequent transport activities. While the third applicant was found guilty of illicit possession of the drugs entrusted to him by N.A. and of having aided and abetted N.A.'s drug trafficking, his participation and activities could not, therefore, be considered as having been determined by the conduct of the police, who had not exerted pressure on him either. The subsequent use, in the criminal proceedings against the third applicant, of the evidence obtained by the undercover measure therefore did not raise an issue under Article 6 § 1 in his respect.

(b) Procedural test of incitement

Regarding N.A. and the second applicant, the Regional Court had neither discontinued the proceedings nor excluded any evidence following the entrapment. It had only reduced their sentences in a considerable and measurable manner.

The Court held in *Furcht v. Germany* that all evidence obtained as a result of police incitement must be excluded, or a procedure with similar consequences must apply.

The Regional Court had used evidence directly obtained as a result of incitement, namely the testimony of the undercover agent and of the supervising police officers of the police informant and the minutes of the informant's report. Although the Government submitted that this evidence had ultimately been used to convict N.A. and the second applicant only in so far as it had not contradicted their confessions, it appeared that both of them had not had any option, in order to reveal the true extent of the incitement, but to confess to the offence in the first place.

Since there had been a close link between the confessions that the offence had been committed and the incitement which had led to the committal of

the offence, the Regional Court should have excluded not only the testimony of the undercover agent and of the supervising police officers and the minutes of the informant's report, but also N.A.'s and the second applicant's confession, or it should have applied a procedure with similar consequences. On appeal, the failure of the lower court to draw the necessary inferences from the incitement had been repeated by the Federal Court of Justice. While both these courts had handed down their decisions before the judgment in *Furcht v. Germany*, the judgment of the Federal Constitutional Court had succeeded it by several months. The Federal Constitutional Court had engaged extensively with the Court's case-law, including *Furcht v. Germany*, and had sought to draw lessons for lower courts from the latter decision for the future. However, while recognising that the evidence against the second applicant which resulted from the incitement had not been totally excluded, it had sought to distinguish the case of N.A. and the second applicant from *Furcht v. Germany*, for which the Court could see no reason.

N.A. and the second applicant might still claim to be the victim of a violation of Article 6 § 1, as the domestic courts had not drawn the necessary inferences from their finding that they had been incited to commit an offence.

Conclusion: violation in respect of the first and second applicants, no violation in respect of the third applicant (unanimously)

Article 41: EUR 18,000 to the second applicant in respect of non-pecuniary damage

(See also *Furcht v. Germany*, 54648/09, 23 October 2014)

Public hearing/Audience publique

Exclusion of public from entire rape trial in order to protect victim, even though she had given interviews to media about the case: case referred to the Grand Chamber

Procès pour viol intégralement tenu à huis clos afin de protéger la victime, alors que celle-ci avait accordé des interviews aux médias sur l'affaire: affaire renvoyée devant la Grande Chambre

Mraović – Croatia/Croatie, 30373/13, Judgment/Arrêt 14.5.2020 [Section I]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

During the applicant's first trial on rape charges he asked for the proceedings to be in camera. He was acquitted but his acquittal was quashed. He wished his second trial to be held in public, but the victim's

request for an in camera hearing was upheld. During the second trial, the victim gave several interviews to national newspapers on the subject in which the experience of giving evidence during the trial was discussed.

In a judgment of 14 May 2020 ([Information Note 240](#)), a Chamber of the Court held by six votes to one that there had been no violation of Article 6 § 1 for exclusion of the public from the criminal proceedings. The Court's main findings were as follows:

- In criminal proceedings concerning such a serious and intimate crime as rape, the exclusion of the public from part or all of the proceedings might be necessary for the protection of rape victims' private life, in particular their identity, personal integrity and dignity; as well as to protect from secondary victimisation and discouraging victims from participating in the justice system.
- The reasons given by the county court for the exclusion of the public had a clear basis in domestic law and the Court was satisfied that the discretion which it had exercised was not incompatible with the applicant's right to a public hearing.
- The fact that the victim had previously given interviews in national newspapers on several occasions did not dispense the State from its positive obligation to protect her privacy and to protect against secondary victimisation.
- Intimate details from a rape victim's life could be disclosed not only during cross-examination of the victim, but at any stage of a criminal trial against the alleged perpetrator. Closing only part of the proceedings would therefore not have sufficed to protect her rights.

On 12 October 2020 the case was referred to the Grand Chamber at the applicant's request.

Article 6 § 1 (disciplinary/disciplinaire)

Access to court/Accès à un tribunal

Inability of a judge to challenge her automatic suspension from duty, with stoppage of salary, pending consideration of her appeal against removal from judicial office: violation

Impossibilité de contester la suspension automatique des fonctions et salaire d'une juge pendant la durée d'examen de son recours contre son exclusion de la magistrature : violation

Camelia Bogdan – Romania/Roumanie, 36889/18, [Judgment/Arrêt](#) 20.10.2020 [Section IV]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – La requérante est juge de carrière. En février 2017 le Conseil supérieur de la magistrature (CSM) prononça son exclusion du corps judiciaire, à titre de sanction. En mars 2017, elle forma un recours contre cette décision. Le CSM ordonna aussitôt sa suspension (qui entraînait l'arrêt du versement de son salaire), avec effet immédiat.

En décembre 2017, la Haute Cour de cassation et de justice accueillit partiellement son recours : la sanction de révocation fut remplacée par une mutation. En juin 2018, la requérante reçut paiement rétroactif des salaires correspondant à la période de suspension.

En droit – Article 6 § 1

i. *Applicabilité* – Prévues par la législation nationale (article 65¹ § 2 de la loi n° 303/2004), la suspension des fonctions d'un magistrat en cas d'exercice du droit de recours contre la décision disciplinaire d'exclusion de la magistrature constituait une mesure temporaire produisant ses effets *ex lege* entre la date d'exercice du droit de recours et la fin de la procédure judiciaire.

Se référant aux critères énoncés dans l'arrêt *Vilho Eskelinen et autres c. Finlande* [GC] (63235/00, 19 avril 2007, [Note d'information 96](#)) tels qu'appliqués à tous les types de litiges concernant des magistrats (*Baka c. Hongrie* [GC], 20261/12, 23 juin 2016, [Note d'information 197](#)), ainsi qu'au fait que cette mesure temporaire a été adoptée dans le cadre de la procédure disciplinaire principale (*Micallef c. Malte* [GC], 17056/06, 15 octobre 2009, [Note d'information 123](#)), la Cour estime que les garanties de l'article 6 trouvent également à s'appliquer à la suspension litigieuse.

ii. *Fond* – Telle qu'en vigueur à l'époque des faits – avant d'être modifiée par la suite – la législation nationale ne faisait apparaître aucune voie de recours que la requérante aurait pu utiliser pour contester cette suspension.

L'existence alléguée d'une pratique judiciaire interne de nature à lui offrir néanmoins un contrôle juridictionnel effectif de cette mesure ne ressort d'aucun des exemples de jurisprudence fournis par le Gouvernement.

Au contraire, dans un exemple de jurisprudence versé par la requérante, l'examen opéré par la Haute Cour apparaît limité à un contrôle de légalité, sans vérification de la nécessité et la proportionnalité de la mesure de suspension des fonctions.

Ainsi, ni la législation nationale ni la pratique interne ne prévoyaient, à l'époque des faits, la possibilité de soumettre pareille mesure litigieuse au contrôle d'un tribunal. L'absence de contrôle juridictionnel des décisions de suspension adoptées sur demande

des inspecteurs judiciaires a d'ailleurs été confirmée et critiquée par la Cour constitutionnelle.

La requérante a donc été privée du droit d'accès à un tribunal (ordinaire ou autre) contre la mesure de suspension de ses fonctions infligée par le CSM, qui l'a placée pendant environ neuf mois dans une situation d'impossibilité d'exercer ses fonctions de magistrat et de percevoir ses salaires.

Le Gouvernement n'a pas fourni d'arguments convaincants pour justifier ce défaut de protection juridictionnelle. Le simple fait que la suspension des fonctions de l'intéressée était due à l'exercice par celle-ci de son droit de recours ne constitue pas une justification suffisante.

Il y a eu atteinte à la substance même du droit d'accéder à un tribunal.

Conclusion : violation (six voix contre une)

Article 41 : 6 000 EUR pour préjudice moral ; demande pour dommage matériel rejetée.

(Voir également *Paluda c. Slovaquie*, 33392/12, 23 mai 2017, [Note d'information 207](#))

ARTICLE 8

Respect for private life/Respect de la vie privée

Refusal, in a corruption case against a mayor, to hear in private an application for release on health grounds: violation

Huis clos refusé, dans une affaire de corruption visant un maire, pour l'examen d'une demande de libération pour raison de santé : violation

Frâncu – Romania/Roumanie, 69356/13, [Judgment/Arrêt](#) 13.10.2020 [Section IV]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – Soupçonné de corruption dans le cadre de l'attribution de marchés publics en sa qualité de maire d'une ville, le requérant fit appel de la décision de le placer en détention provisoire. Il demanda que l'audience ait lieu à huis clos – ce qui avait été le cas devant le tribunal de première instance – arguant : i) que la présence du public et de la presse pouvait créer un climat défavorable à la présomption d'innocence ; ii) que sa demande de libération était fondée sur l'incompatibilité alléguée de son état de santé avec la détention, de sorte que la publicité des débats et des pièces du dossier porteraient atteinte à sa vie privée.

La cour d'appel rejeta cette demande, estimant que les motifs invoqués ne relevaient d'aucun des

cas légaux de huis clos. En audience publique, elle confirma le placement en détention provisoire, au motif notamment que les différents problèmes de santé chroniques dont il faisait état n'avaient jusqu'alors pas empêché le requérant d'exercer ses fonctions publiques. La presse en fit une campagne ironique.

En droit – Article 8 : Le manquement de la cour d'appel à assurer la confidentialité des informations médicales concernant le requérant s'analyse en une atteinte à sa vie privée. Le refus d'examiner la demande de remise en liberté à huis clos pouvait passer pour une mesure visant à protéger « les droits et libertés d'autrui », vu l'intérêt général qu'il y a à examiner en audience publique les demandes de remise en liberté.

La Cour a déjà dit que les procédures pénales devaient se dérouler de manière à ne pas mettre indûment en péril les droits des victimes ou des témoins tombant sous l'empire de l'article 8. Dans le cadre de pareilles procédures, certaines mesures peuvent être prises afin de protéger la victime, pourvu qu'elles puissent se concilier avec un exercice adéquat et effectif des droits de la défense (*Y. c. Slovénie*, 41107/10, 28 mai 2015, [Note d'information 185](#)).

Les mêmes principes doivent s'appliquer, *mutatis mutandis*, lorsque, dans le cadre d'une procédure pénale, sont en jeu comme en l'espèce, d'une part, l'intérêt général à assurer la transparence de la procédure judiciaire et, d'autre part, l'intérêt du justiciable à préserver la confidentialité des données concernant son état de santé. Dès lors, la cour d'appel était tenue de ménager un juste équilibre entre ces intérêts concurrents.

Le code de procédure pénale autorise les juridictions internes à examiner une affaire à huis clos (avec pour conséquence, selon le règlement d'ordre intérieur des tribunaux, la restriction de l'accès des tiers au dossier) dans le cas où une audience publique risquerait de porter atteinte à la vie privée d'une personne. Et c'est précisément ce que soutenait le requérant.

Aux yeux de la Cour, en se bornant à énoncer, sans fournir davantage d'explications, que le cas d'espèce ne correspondait à « aucune des situations » prévues par la disposition dudit code relative au huis clos, la cour d'appel n'a pas avancé à l'appui de sa décision des motifs pertinents et suffisants.

Quant à l'intérêt allégué du public pour une affaire de corruption visant un élu, précise la Cour, à supposer que la notoriété d'un accusé puisse constituer l'un des éléments à prendre en compte dans l'analyse de proportionnalité d'une demande d'examen d'une affaire à huis clos, force est de constater

qu'en l'espèce, aucun examen individualisé de la proportionnalité d'une telle mesure n'a été fait par la cour d'appel. Qui plus est, les informations médicales divulguées n'avaient aucun rapport avec le fond de l'accusation visant le requérant.

Conclusion : violation (unanimité)

Article 41 : 5000 EUR pour préjudice moral

(Voir également *L.L. c. France*, 7508/02, 10 octobre 2006, [Note d'information 90](#) et *Z. c. Finlande*, 22009/93, 25 février 1997, [Note d'information](#))

Respect for private life/Respect de la vie privée

Positive obligations/Obligations positives

Dismissal of an action challenging paternity on the grounds of the interests of the child, who had been recognised by the mother's husband, without sufficient safeguards for the alleged biological father: violation

Rejet d'une action en contestation de paternité au motif de l'intérêt de l'enfant, reconnu par l'époux de sa mère, sans garanties suffisantes pour le père biologique allégué : violation

Koychev – Bulgaria/Bulgarie, 32495/15, [Judgment/Arrêt](#) 13.10.2020 [Section IV]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – En 2006, l'ancienne concubine du requérant donna naissance à un enfant. En 2010, elle entama une relation avec un autre homme, qu'elle épousa ensuite. En 2013, le requérant reconnut l'enfant ; la mère fit opposition. Le mari reconnut alors l'enfant ; la mère l'accepta. Le requérant tenta vainement de contester cette filiation, en s'adressant tour à tour à l'administration, au parquet et aux tribunaux.

En droit – Article 8 : Le droit bulgare ne prévoyait pas la possibilité pour un homme qui prétend être le père biologique d'un enfant dont la filiation paternelle a été établie par reconnaissance de contester directement cette reconnaissance ou d'établir sa propre paternité.

C'est à tort que le Gouvernement soutient que le requérant avait la possibilité de faire suspendre la procédure d'enregistrement de la reconnaissance effectuée par l'époux de la mère, s'il avait informé en temps utile les services de l'état civil de son intention d'introduire une action en établissement de paternité. D'une part, le requérant n'avait pas été informé de la démarche du mari. D'autre part, le droit interne ne prévoit pas de mécanisme propre à empêcher une reconnaissance d'être inscrite sur l'acte de naissance au motif que l'auteur

d'une précédente reconnaissance a introduit une action en établissement de paternité ou dispose encore d'un délai pour le faire.

À la différence de l'affaire *L.D. et P.K. c. Bulgarie* (7949/11 et 45522/13, 8 décembre 2016, [Note d'information 202](#)), les juridictions internes ne se sont pas ici contentées de faire référence aux dispositions du droit interne pour refuser d'examiner la demande en recherche de paternité du requérant mais ont exposé plusieurs motifs pour conclure qu'une telle recherche n'était pas dans l'intérêt de l'enfant, en l'occurrence : i) le risque de perturber l'équilibre affectif et familial de l'enfant ; ii) le manque de diligence du requérant, qui avait attendu sept ans pour reconnaître sa paternité ; iii) l'objectif visé par la législation interne, à savoir favoriser la filiation qui correspond à la réalité sociale et familiale.

La Cour admet que de tels motifs sont en principe de nature à pouvoir justifier une limitation de la possibilité d'établir la paternité biologique. Cependant, d'autres éléments auraient dû entrer en considération.

D'une part, la relation entre le requérant et l'enfant et l'importance de cette relation pour les deux intéressés n'ont jamais été examinées. Quant à la circonstance que le requérant n'ait pas reconnu l'enfant avant sept ans, ses explications selon lesquelles il avait agi ainsi à la demande de la mère, et non par manque d'intérêt pour l'enfant, n'ont pas été examinées non plus. Au demeurant, le droit interne n'enferme la possibilité de reconnaître un enfant dans aucun délai : cette reconnaissance peut être faite à tout moment, tant que l'enfant n'a pas une autre filiation établie. Si la démarche en ce sens du requérant est restée infructueuse, c'est parce que la mère de l'enfant, après avoir fait opposition à sa reconnaissance de paternité, a immédiatement accepté celle faite aussitôt après par son époux ; or le requérant n'en avait pas été informé, et n'avait aucune possibilité de s'y opposer.

La Cour note également d'autres carences processuelles. Devant la direction de l'aide sociale, d'abord. Si la visite au domicile de l'enfant était certes de nature à permettre un examen circonstancié, il reste que le requérant n'avait pas pu prendre part à cette procédure ou défendre ses intérêts. De plus, le refus de cette autorité ne lui a été communiqué que par de simples courriers, et non par une décision motivée susceptible d'un recours juridictionnel. Enfin, cette autorité n'est pas tenue de prendre en compte les différents intérêts en jeu, en particulier celui du père biologique allégué.

Devant les tribunaux civils, ensuite. Le requérant y a bénéficié d'une procédure contradictoire, mais pas d'un examen circonstancié : les tribunaux n'ont

pas entendu les parties concernées, notamment l'enfant ; et la Cour suprême s'est appuyée sur des constats de la direction de l'aide sociale qui, outre les carences déjà mentionnées ci-dessus, dataient d'environ deux ans.

Nonobstant la marge d'appréciation étendue de l'État en la matière, la Cour estime que le processus décisionnel n'a pas été entouré de garanties suffisantes, faute d'examen circonstancié des faits et de mise en balance des différents intérêts en jeu.

Conclusion : violation (unanimité)

Article 41 : 6000 EUR pour préjudice moral.

Respect for private life/Respect de la vie privée **Positive obligations/Obligations positives**

Dismissal of compensation claim by authors of public report against MP for allegedly insulting speech: no violation

Rejet de l'action en dédommagement des auteurs d'un rapport public contre un député pour un discours prétendument injurieux : non-violation

Kaboğlu et Oran (n° 2) – Turkey/Turquie, 36944/07, Judgment/Arrêt 20.10.2020 [Section II]

(See Article 10 below/Voir ci-dessous l'article 10, page 26)

Respect for private life/Respect de la vie privée

Inappropriate choice of urgent rectification procedure, rather than a compensation claim, for a complex complaint of harm to reputation: inadmissible

Choix inapproprié d'une procédure rectificative d'urgence, plutôt qu'une action indemnitaire, pour un grief complexe d'atteinte à la réputation : irrecevable

Gülen – Turkey/Turquie, 38197/16 et al., Decision/Décision 8.9.2020 [Section II]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – À la suite de la publication dans différents quotidiens, en 2015, de plusieurs articles qu'il estimait attentatoires à ses droits à la présomption d'innocence et à la protection de la réputation, le requérant demanda vainement aux journaux en question de publier des rectificatifs, puis saisit les juges de paix de demandes d'injonction en ce sens, qui furent rejetées, tout comme ses oppositions subséquentes.

Ses recours individuels devant la Cour constitutionnelle furent déclarés irrecevables pour non-épuisement des voies de recours disponibles au motif que, dans les circonstances de l'espèce, d'autres voies de recours – à savoir les voies pénale et civile – apparaissaient plus appropriées que l'exercice du droit de réponse rectificative.

En droit – Article 8 : Selon la Cour constitutionnelle, la voie de recours la plus effective et appropriée en droit turc concernant les griefs relatifs aux atteintes portées au droit à la protection de la réputation est en principe l'action en dommages et intérêts devant les tribunaux civils (*Saygılı c. Turquie* (déc.), 42914/16, 11 juillet 2017, [Note d'information 210](#)).

Le requérant a choisi une autre voie, à savoir la demande de publication d'une réponse rectificative (article 14 de la loi n° 5187). Par ailleurs, telle qu'organisée par le droit turc, il s'agit d'une procédure d'urgence exceptionnelle, où le juge de paix statue sur une demande d'injonction dans un délai de trois jours, sans tenir d'audience, et où l'opposition éventuelle à sa décision est également examinée par l'instance compétente dans un délai de trois jours. La célérité qui s'y attache peut être considérée comme nécessaire et justifiée lorsqu'il s'agit de permettre la contestation d'informations fausses parues dans la presse et d'assurer une pluralité d'opinions dans le cadre d'un échange d'idées dans un domaine d'intérêt général (*Eker c. Turquie*, 24016/05, 24 octobre 2017, [Note d'information 211](#)) ; ce qui est le but principal de ce type de procédure (*Melnitchouk c. Ukraine* (déc.), 28743/03, 5 juillet 2005, [Note d'information 77](#)).

Or, la question principale posée aux tribunaux dans la présente affaire était d'une autre nature : il s'agissait de savoir si les publications litigieuses portaient à la réputation du requérant une atteinte outrepassant les limites de la liberté de la presse, eu égard à tous les critères pertinents en la matière. En effet, les articles litigieux ne comportaient pas de simples informations factuelles erronées dont l'absence de véracité pouvait être facilement établie au travers d'une procédure rapide menée sur dossier. Ils contenaient en réalité des accusations graves portées dans le contexte d'un vif débat public. Des enquêtes plus approfondies, dans le cadre d'une procédure contradictoire, étaient donc nécessaires aux fins d'en déterminer la véracité et de pouvoir se prononcer sur les atteintes à sa réputation dénoncées par le requérant.

Par conséquent, la Cour estime qu'une action en dommages et intérêts – assurant la plénitude des garanties procédurales aux deux parties, et de nature à permettre une mise en balance adéquate entre les différents intérêts en conflit – était à même d'offrir au requérant un recours adéquat pour la

protection de sa réputation (voir notamment *Tarman c. Turquie*, 63903/10, 21 novembre 2017, [Note d'information 212](#), et *Kaboğlu et Oran c. Turquie*, 1759/08 et al., 30 octobre 2018, [Note d'information 222](#)). Elle souscrit ainsi à l'appréciation du respect de la règle de l'épuisement des voies des recours opérée par la Cour constitutionnelle dans l'examen des recours individuels du requérant.

Conclusion : irrecevable (non-épuisement des voies de recours internes)

ARTICLE 9

Freedom of religion/Liberté de religion

No effects from mere presence of seven-year-old child at one-off short religious ceremony in municipal school, without indoctrination aims: *no violation*

Absence d'effets sur un jeune élève d'une courte cérémonie religieuse organisée à titre exceptionnel, sans but prosélyte, dans une école municipale, à laquelle l'enfant a simplement assisté : *non-violation*

Perovy – Russia/Russie, 47429/09, [Judgment/Arrêt](#) 20.10.2020 [Section III]

(See Article 2 of Protocol No. 1 below/ Voir l'article 2 du protocole n° 1 ci-dessous, [page 35](#))

Freedom of religion/Liberté de religion

Refusal to exempt religious organisation from taxation on regular imports of religious material, not fundamentally undermining its activity: *inadmissible*

Refus d'exonérer une organisation religieuse de l'impôt sur les importations régulières de matériel religieux, n'ayant pas fondamentalement porté atteinte à son activité : *irrecevable*

Christian Religious Organization of Jehovah's Witnesses – Armenia/Arménie, 73601/14, [Decision/Décision](#) 22.10.2020 [Section I]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The applicant organisation appealed unsuccessfully against the tax authorities' refusal to exempt its regular imports of donated religious literature and other materials from taxation, as well as the manner used to calculate the tax due.

Law – Article 9: The Court had previously found that an economic, financial or fiscal measure could, in certain circumstances, constitute an interference

with the exercise of rights secured under Article 9 if that measure were found to have had a real and serious impact on a religious community's ability to pursue its religious activity (*Association Les Témoins de Jéhovah v. France*, 8916/05, 30 June 2011, [Information Note 142](#); *Eglise Evangélique Missionnaire and Salaün v. France*, 25502/07, 31 January 2013).

In the present case, the impugned measures, including the refusal to apply the tax exemption provided for in domestic legislation, had not had such an effect on the applicant organisation as to fundamentally undermine its ability to develop its religious activity. It had been required to pay 20% and 30% VAT on the customs value of its shipments of periodicals and CDs, and DVDs respectively, whereas the books and Bibles had not been subjected to taxation. In addition, the measures in question had not had any impact on the applicant organisation's places of worship.

The Court was mindful of the cumulative financial effect of the measures in question over the years, since the applicant organisation imported religious literature regularly. However, it had not been submitted that the applicant organisation could not afford to pay the customs clearance tax imposed on its imports or that it had found itself in such financial hardship that it had been prevented from guaranteeing its adherents' freedom to exercise their religious beliefs. Rather, the organisation could have otherwise used its funds to develop its religious activities. Nor had the organisation been unable to import a sufficient quantity of periodicals, CDs and DVDs, having regard to the total number of its adherents.

The applicant organisation had therefore not been hindered in the exercise of its right to practise its religion as a result of the authorities' refusal to exempt it from VAT on the donated literature imported by it, and the manner in which the tax had been levied.

Conclusion: inadmissible (manifestly ill-founded)

The Court also declared the complaint under Article 1 of Protocol No. 1 inadmissible (manifestly ill-founded), on the basis that levying VAT on the applicant organisation's imports of religious literature had not upset the balance between protection of their rights and the public interest in securing the payment of taxes.

(See also *Cumhuriyetçi Eğitim Ve Kültür Merkezi Vakfı v. Turkey*, 32093/10, 20 June 2017; [Guide on Article 9 of the European Convention on Human Rights](#))

Manifest religion or belief/Manifester sa religion ou sa conviction

Refusal to rectify entry in prison file automatically giving wrong religion for inmate: inadmissible

Refus de rectifier le dossier pénitentiaire mentionnant automatiquement une religion autre que celle du détenu : irrecevable

Valeriu Mariş – Romania/Roumanie, 58208/14, Decision/Décision 29.9.2020 [Section IV]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – Le requérant, de confession juive, se rendit compte, qu'il figurait, à tort, dans les registres de la prison dans laquelle il était incarcéré, comme étant chrétien orthodoxe. Il demanda sans succès la rectification de la mention relative à sa religion.

En droit – Article 9 : À la différence des affaires préalablement examinées par la Cour sur le terrain de l'article 9 dans un contexte de privation de liberté, le requérant avait précisé qu'il souhaitait obtenir seulement la rectification de son dossier constitué par l'établissement pénitentiaire.

Le grief du requérant a une nature plutôt abstraite et théorique. Ainsi, bien qu'incarcéré en 2002, l'intéressé n'a formé une demande tendant à faire rectifier son dossier qu'en 2013. Même à accepter ses allégations selon lesquelles il a été enregistré automatiquement comme chrétien orthodoxe et qu'il n'a été consulté à aucun moment sur son appartenance religieuse, la mention figurant dans son dossier n'a eu aucune conséquence sur les possibilités du requérant de manifester ou de pratiquer sa religion pendant ce laps de temps. D'ailleurs, le requérant n'a pas informé la Cour du refus par les autorités pénitentiaires d'accéder à ses éventuelles demandes relatives aux exigences que sa religion lui impose, par exemple celles de rencontrer un représentant du culte, d'assister à des services religieux ou de se voir servir des repas conformes aux préceptes de sa religion. Il n'a pas allégué non plus que l'administration pénitentiaire lui a interdit d'accomplir des actes motivés par sa religion ou qu'il a fait l'objet de pressions, d'intimidations ou de sanctions en raison de son appartenance religieuse. Enfin, l'enregistrement opéré dans son dossier n'était pas destiné à une consultation publique ou à un usage dans la vie quotidienne, mais il n'était accessible qu'à l'administration pénitentiaire. Qui plus est, le requérant n'a pas renouvelé sa demande tendant à faire rectifier son dossier après son transfert dans un autre établissement pénitentiaire.

Ainsi, le refus de modifier la mention relative à l'appartenance religieuse figurant dans le dossier

constitué par l'établissement pénitentiaire ne décèle aucune apparence de violation du droit du requérant au respect de sa religion.

Conclusion : irrecevable (manifestement mal fondée)

(Voir aussi *Sofianopoulos et autres c. Grèce* (déc.), 1997/02 et al., 12 décembre 2002, [Note d'information 48](#) ; *Sinan Işık c. Turquie*, 21924/05, 2010, [Note d'information 127](#) ; *Wasmuth c. Allemagne*, 12884/03, 17 février 2011, [Note d'information 138](#))

ARTICLE 10

Freedom of expression/Liberté d'expression

Order for a journalist to disclose the identity of a drug dealer after publishing a report on him, without any balancing of the specific interests: violation

Injonction de divulguer l'identité d'un revendeur de drogue, faite à une journaliste à la suite d'un reportage sur celui-ci et sans pesée des intérêts in concreto : violation

Jecker – Switzerland/Suisse, 35449/14, Judgment/Arrêt 6.10.2020 [Section III]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – Journaliste de profession, la requérante publia dans un quotidien régional un article intitulé « En visite chez un dealer », récit d'une visite d'une heure dans l'appartement du revendeur en question – au cours de laquelle trois consommateurs avaient fait achat – et indiquant notamment que l'intéressé faisait commerce de cannabis et de haschich depuis dix ans pour un bénéfice annuel représentant plus de dix mille euros.

Le ministère public ouvrit une enquête pénale contre inconnu et enjoignit à la requérante de témoigner – l'infraction en cause entrant dans les exceptions légales au droit à la protection des sources journalistiques. La requérante contesta cette injonction. Au terme de son appréciation des circonstances de l'espèce, toutefois, le Tribunal fédéral ne s'estima pas en présence de raisons suffisantes de remettre en cause la pesée des intérêts déjà opérée par le législateur.

En droit – Article 10

Légalité et but de l'ingérence – L'injonction faite à la requérante était prévue par la loi. La poursuite du but légitime de la « prévention du crime » n'est pas contestée.

Nécessité dans une société démocratique – Certes, la requérante était la seule à pouvoir aider les autorités pénales à identifier le revendeur de drogues en question, qui lui a fourni des informations pour son article ; et il existait incontestablement un motif légitime à poursuivre celui-ci au pénal. Il s'agit là, sans aucun doute, de motifs pertinents.

Cependant, pour établir – aux fins de la « prévention du crime » – la nécessité de divulguer l'identité d'une source, il ne suffit pas de soutenir que, faute d'une telle divulgation, il ne serait pas possible de faire avancer une enquête pénale : il faut tenir compte de la gravité des infractions qui sont à l'origine d'une telle enquête.

Or, en l'espèce, l'infraction en jeu semble s'être vu accorder une importance relativement moindre : le Tribunal fédéral s'en est remis au choix du législateur de l'inclure dans le catalogue des infractions justifiant une exception à la protection des sources – tout en reprochant à ce catalogue un manque de cohérence, sur le plan systématique. Certes, dans son arrêt, le Tribunal fédéral a identifié d'autres éléments pertinents, à ses yeux, pour apprécier la gravité de l'infraction. À cet égard, il a souligné surtout la nature commerciale de l'activité du revendeur et les profits réalisés par celui-ci – plutôt que le fait que le trafic de drogues douces représenterait un risque considérable pour la santé des usagers.

Aux yeux de la Cour, du poids aurait également dû être accordé (en sus de la dangerosité moindre de l'infraction en cause (le trafic de drogues douces), par rapport aux diverses exceptions au secret des sources prévues par le législateur) : à l'intérêt considérable que l'article publié pouvait susciter de la part du public (étant donné qu'il mettait en lumière le fait qu'un trafiquant de drogue ait pu être actif depuis des années sans être découvert) ; aux risques pour la réputation du journal auprès des sources potentielles futures ; et à l'intérêt des membres du public à recevoir les informations communiquées par des sources anonymes.

En revanche, on ne saurait reprocher à la requérante de ne pas s'être exprimée de manière suffisamment critique sur le sujet traité dans son article, ou soumettre la protection des sources à une telle condition, comme le Tribunal fédéral semble le suggérer.

Eu égard à l'importance que revêt la protection des sources journalistiques pour la liberté de la presse, il ne suffisait pas que l'ingérence ait été imposée parce que l'infraction en cause se rangeait dans telle ou telle catégorie ou tombait sous le coup d'une règle juridique formulée en termes généraux : il fallait plutôt s'assurer qu'elle était nécessaire eu égard aux circonstances de la cause. Telle semblait d'ailleurs être l'approche adoptée par le

Tribunal fédéral lui-même dans un arrêt antérieur (où il avait notamment retenu que l'obligation de témoigner n'est justifiable que lorsque l'intérêt à la poursuite pénale prévaut sur l'intérêt du journaliste à ne pas divulguer ses sources).

Or, dans la présente affaire, après avoir conclu qu'une importance particulière ne devait être accordée ni à l'intérêt public ni à l'intérêt de la requérante, le Tribunal fédéral s'en est remis à la pesée des intérêts opérée de manière générale et abstraite par le législateur. Ainsi, son arrêt ne permet pas de constater que l'obligation de témoigner faite à la requérante répondait à un impératif prépondérant d'intérêt public. Il n'a pas fourni des raisons suffisantes pour justifier que la mesure litigieuse correspondait à un « besoin social impérieux ».

Conclusion : violation (unanimité)

Article 41 : aucune demande formulée pour dommage

(Voir également *Becker c. Norvège*, 21272/12, 5 octobre 2017, [Note d'information 211](#) ; *Sanoma Uitgevers B.V. c. Pays-Bas* [GC], 38224/03, 14 septembre 2010, [Note d'information 133](#) ; *Voskuil c. Pays-Bas*, 64752/01, 22 novembre 2007, [Note d'information 102](#) ; et *Roemen et Schmit c. Luxembourg*, 51772/99, 25 février 2003, [Note d'information 50](#))

Freedom of expression/Liberté d'expression

Prosecutor's unfettered discretion to issue warnings, cautions and orders under "anti-extremism" legislation lacking foreseeability and safeguards: violation

Pouvoir illimité d'émettre des avertissements, des mises en garde et des ordonnances conféré au parquet par une loi « anti-extrémisme » ne répondant pas aux exigences de prévisibilité et n'offrant pas les garanties requises : violation

Karastelev and Others/et autres – Russia/Russie, 16435/10, [Judgment/Arrêt](#) 6.10.2020 [Section III]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The first and second applicants were deputy chief officer and chief officer respectively of an NGO (the third applicant), at the relevant time. They staged public protests against a law (the "Minors Protection Act") which they considered to be too restrictive and unconstitutional. On one such occasion, a poster stating "Freedom is not granted, it has to be taken" was publicly exhibited. On another, two minors approached the first and second applicants and had a short conversation with them.

Relying on the Suppression of Extremism Act, the prosecutor's office issued two separate written warnings, addressed to the first and second applicants in their capacity as the NGO officials. A caution was also issued to the NGO via the second applicant, indicating that extremist activities on the part of the NGO could entail its dissolution, while an order required that the NGO and second applicant "take measures to remedy the violations of law and remove the reasons and grounds for such violations". The legal basis for the measures against the applicants was the classification of their actions as potentially leading to "extremist activity", consisting of obstructing the lawful activities of the State authorities. The applicants appealed unsuccessfully.

Law – Article 10

(a) *Nature and scope of the "interference" and the first and second applicants' standing* – With regard to the written warnings, while the applicants had not been found guilty of any administrative or criminal offence under Russian law, their conduct had been considered unlawful in a broader sense as potentially giving rise to what might be classified as "extremist activity". The applicants had been put on notice of that finding of unlawfulness and had been required to act under the threat that a failure to do so could result in liability for an administrative offence. In addition to the "interference" in relation to their previous conduct during the demonstration, the applicants had also been confronted with a dilemma: either they complied with the warning and thus, in substance, refrained from further protests, or they refused to comply and faced prosecution.

The caution and order had been addressed to the NGO, via its chief officer, the second applicant. Her expressive conduct during the demonstration had laid the foundation for those documents to be issued. She had then resigned from her post, in order to ensure compliance with the impugned order and to avoid the NGO's dissolution. Under Russian law, she also had the standing required to challenge those documents before the domestic courts. Thus, although the second applicant had not been found personally liable, or placed under a threat of any penalty, the caution and order procedures had amounted to "interferences" with her freedom of expression. She therefore had standing to complain under Article 10.

(b) *Whether the interference was "prescribed by law"*

(i) *Proceedings before a prosecutor* – The salient issue was whether, by conducting themselves in a given manner, the applicants knew or ought to have known – if need be, with appropriate legal advice – that this could expose them to the procedures

under the anti-extremism legislation, because their expressive conduct had posed a risk of future "extremist activities" consisting of "obstructing the lawful activities of the public authorities". In particular, the term "obstruction" had been used to characterise a type of "extremist activity" exclusively in situations of "violence or threats of violence". However, the interpretation and the application of those notions had been problematic under Article 10.

The risk of the "crime" to be prevented by having recourse to the warning procedure should be a real one and concern a concrete and specific offence of a certain level of seriousness; it should be closely linked to a specific person or persons, namely the one(s) "planning" the extremist activity to be prevented; and it should be established that the risk had arisen from statements or conduct attributable to the person who had been being subjected to the warning procedure. There was no information that the domestic regulatory framework had been circumscribed accordingly. While recourse to the warning procedure could not be equated to a fully-fledged criminal prosecution, it had remained unclear whether the authorities had used any ascertainable and foreseeable criteria for deducing a risk of obstructive conduct from behaviour such as the applicants'.

More generally, when assessing a specific instance of "interference" with freedom of expression in this type of case, various factors have to be taken into account, including: the context in which the impugned statements had been made, their nature and wording, their potential to lead to harmful consequences (such as violent obstruction of lawful activities of public authorities); whether the statements had been made against a tense political or social background; whether the statements, fairly construed and seen in their immediate or wider context, could be seen as a direct or indirect call for violence or as a justification of violence (or hatred or intolerance); the manner in which the statements had been made, and their capacity, direct or indirect, to lead to such harmful consequences. The Court also reiterated that protests, including actions taking the form of physically impeding certain activities, could constitute expressions of opinion within the meaning of Article 10. It was not shown that prosecutors had been required to take account of such elements when taking a decision to react, by way of the warning procedure, to an individual's exercise of the right to freedom of expression. No guidelines applied by the authorities imposing warnings or cautions, or relevant authoritative case-law of the Russian courts, had been provided to the Court.

Furthermore, no clear criteria had existed to distinguish between "extremist activity", including calls

to carry such out, which could amount to a criminal offence, and conduct not amounting to such an offence, but which could still give rise to the warning procedure, as it had been the case for the applicants. It appeared difficult to distinguish between a criminal call to obstruct the activities of public authorities combined with (a threat of) violence, a slogan in the same vein, which might give rise to a warning, and a slogan that would not give rise to any liability under the anti-extremism legislation. The resulting uncertainty had adversely affected the foreseeability of the regulatory framework, while being conducive to creating a negative chilling effect on freedom of expression, and had left too much discretion to the executive. The domestic law had been formulated in broad terms, leaving too wide a discretion to the prosecutor and making its application unforeseeable.

Lastly, the above findings had also applied to the caution and order procedures. No explanation had been provided as to the rationale for such procedures in the event where the impugned actions had been directly attributable to an individual's personal exercise of the right to freedom of expression, rather than to the NGO's activities.

(ii) *Judicial review – Post factum* remedies under the applicable domestic framework had not afforded protection against arbitrariness and the exercise of the unfettered power by a non-judicial authority. Under the applicable judicial review procedure, the courts had no competence to assess the reasonableness of the authorities' acts or decisions made within their discretionary powers and to apply the proportionality test, in conformity with Convention standards. The courts had not been able to ascertain whether the applicable framework had provided adequate safeguards against arbitrariness.

(iii) *The applicants' conduct* – It had not been reasonable to deduce a risk of violent obstructive conduct towards the authorities (or any real threat of violence) from the applicants' conduct. It had not been demonstrated that their conduct had been capable of leading directly or indirectly to disorder, for instance in the form of public disturbances obstructing the activity of the public authorities. Similarly, the existence of a risk that a crime would be committed had not been substantiated and had not been linked to any specific person or persons.

In sum, the domestic legislation and practice had accordingly not been foreseeable as to their effects and had not provided adequate protection against arbitrary recourse to the warning, caution and order procedures. The "interference" was not "prescribed by law".

Conclusion: violation (unanimously)

The Court also held, unanimously, that there had been a violation of Article 6 § 1, on account of the first applicant being denied access to a court in respect of the warning issued to him personally.

Article 41: EUR 3,000 in respect of non-pecuniary damage for the first applicant.

(See also *Lashmankin and Others v. Russia*, 57818/09 et al., 7 February 2017, [Information Note 204](#))

Freedom of expression/*Liberté d'expression*

Criminal proceedings, not leading to conviction but excessive in length, against authors of public report promoting minority rights: violation

Poursuites pénales, infructueuses mais longues, contre les auteurs d'un rapport public promouvant les droits des minorités: violation

Kaboğlu et Oran (n° 2) – Turkey/Turquie, 36944/07, [Judgment/Arrêt](#) 20.10.2020 [Section II]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – En 2004, le Conseil consultatif des droits de l'homme de Turquie adopta publiquement un rapport sur les droits des minorités et les droits culturels, préparé par les requérants, qui suscita un discours selon eux injurieux d'un député, dont ils demandèrent vainement réparation devant les tribunaux civils. Ils firent également l'objet de poursuites pénales.

Ce rapport prônait notamment d'une façon générale la transition de l'idée d'une nation homogène et monoculturelle vers une société conçue comme multi-identitaire, multiculturelle, démocratique, libérale et pluraliste, qui serait le modèle adopté dans les démocraties européennes contemporaines.

En droit – Article 8 (vie privée) : Prononcé à l'Assemblée nationale, le discours litigieux portait sur des thèmes d'intérêt général et d'actualité. Mettant en cause la bonne foi et l'intégrité des requérants, il traitait ces derniers d'intellectuels insensibles aux intérêts et aux valeurs essentielles de l'État et de la nation turque, supposément guidés et soudoyés par les puissances étrangères occidentales. Aux yeux de la Cour, ce discours revêtait dans son ensemble le caractère de jugement de valeur. Certes provocateurs, polémiques et quelque peu offensants par leur style et leur contenu, les propos litigieux ne peuvent être considérés, dans l'ensemble, comme dépourvus d'une base factuelle suffisante ou gratuitement insultants. Enfin, les tribunaux ont procédé à une mise en balance acceptable entre les droits concurrents.

Conclusion : non-violation (unanimité)

Article 10 : Au titre du contenu de leur rapport, les requérants furent poursuivis en vertu des dispositions du code pénal incriminant « l'incitation du peuple à la haine » et le « dénigrement des organes judiciaires de l'État ».

Ingérence – Certes, les requérants ont été acquittés de la première infraction, et la procédure pénale concernant la seconde infraction a été rayée du rôle en raison du rejet du ministre de la Justice d'accorder l'autorisation de poursuite requise à cet égard. Et au stade de l'enquête préliminaire, les requérants avaient seulement été convoqués par le procureur de la République pour faire leurs dépositions : ils n'ont jamais été placés en détention ou fait l'objet d'autres mesures restrictives.

Néanmoins, la procédure pénale est restée pendante durant plus de trois ans et quatre mois, s'ajoutant aux neuf mois d'enquête préliminaire. Durant ce temps, la crainte d'une condamnation a inévitablement conduit les requérants à s'auto-censurer. Ainsi, les poursuites litigieuses n'étaient pas seulement porteuses de risques purement hypothétiques pour les requérants mais d'un effet dissuasif immédiat, représentant une contrainte réelle. Les décisions d'acquiescement et de radiation du rôle ont mis fin au risque de condamnation mais n'ont rien enlevé à l'effet dissuasif antérieurement subi durant une période considérable.

Nécessité dans une société démocratique – Le rapport rédigé et rendu public par les requérants critiquait les politiques précédemment adoptées par les autorités en la matière et contenaient des suggestions afin d'améliorer la situation des minorités dans le pays. Les autorités judiciaires ont engagé les poursuites litigieuses au motif que ce rapport sapait les fondements de la République de Turquie, et avait provoqué l'indignation dans l'opinion publique.

Or, ces autorités n'ont procédé à aucune analyse appropriée au regard des critères énoncés et mis en œuvre par la Cour en matière de liberté d'expression, quant à la teneur du rapport et au contexte dans lequel celui-ci s'inscrivait – à savoir, un débat public sur des questions d'intérêt général. Ainsi, l'ouverture et le maintien pendant un laps de temps considérable de graves accusations pénales contre les requérants ne répondait pas à un besoin social impérieux. Elle n'était, en tout état de cause, pas proportionnée aux buts légitimes visés.

Conclusion : violation (unanimité)

Article 41 : 2000 EUR à chacun des requérants, pour préjudice moral.

(Voir également *Kaboğlu et Oran c. Turquie*, 1759/08 et al., 30 octobre 2018, [Note d'information 222](#) ainsi

que *Ali Gürbüz c. Turquie*, 52497/08 et al., 12 mars 2019, [Note d'information 227](#) et références citées)

Freedom to receive information/Liberté de recevoir des informations

Freedom to impart information/Liberté de communiquer des informations

Withdrawal of a journalist's accreditation to conduct archival research following failure to respect the private life of third parties: no violation

Retrait d'une accréditation de recherche dans des archives suite au non-respect par le journaliste de la vie privée des tiers : non-violation

Gafıuc – Romania/Roumanie, 59174/13, *Judgment/Arrêt* 13.10.2020 [Section IV]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – Journaliste dans un quotidien sportif, le requérant obtint une accréditation auprès du Conseil national pour l'étude des archives de la *Securitate* (CNSAS) en déclarant faire une recherche sur le thème « le sport roumain pendant l'ère communiste ». Selon le règlement du CNSAS, un chercheur pouvait obtenir une autorisation d'accès aux archives en question pour mener des recherches afin d'établir la vérité historique sur la dictature.

Le requérant publia ensuite divers articles divulguant des informations sur des personnes qui avaient collaboré avec la police politique en la renseignant sur différentes personnalités sportives surveillées. Sur quoi, le CNSAS lui retira son accréditation, au motif qu'il avait méconnu son devoir de respecter la vie privée des personnes persécutées par la *Securitate* et s'était éloigné de son but de recherche déclaré. Les tribunaux validèrent ce raisonnement, tout en étendant son fondement juridique à la loi générale sur la protection des données à caractère personnel.

En droit – Article 10 :

Ingérence – Le retrait de son accréditation comme chercheur a eu un effet sur l'activité du requérant, l'empêchant d'obtenir des informations pour achever son travail.

Légalité et prévisibilité – Le requérant fait valoir que le cadre réglementaire pertinent ne mentionnait expressément que le respect de la vie privée des personnes « persécutées » par les organes de la sécurité de l'État – ce qui, selon lui, n'était pas le cas des personnes mentionnées dans ses articles. Toutefois, selon la loi sur la protection des données personnelles, de telles données ne peuvent faire l'objet d'un traitement non consenti par les intéressés

qu'à des fins de recherche « statistique, historique ou scientifique » et à condition que les données restent anonymes tout au long du processus, sans préjudice de l'obligation générale des autorités publiques de respecter et de protéger la vie intime, privée et familiale des personnes en application de la législation pertinente. Rien de déraisonnable ou arbitraire n'apparaît dans l'interprétation retenue par les tribunaux de ces dispositions combinées quant aux obligations qui pesaient sur le requérant concernant l'usage des données recueillies.

Légitimité du but poursuivi – Compte tenu de l'obligation légale pour toute autorité publique de protéger les données à caractère personnel qu'elle détient, la volonté de protéger les droits des personnes concernées était légitime même sans manifestation de leur part.

Nécessité dans une société démocratique – Le requérant entendait fournir au public, en tant que chercheur et journaliste, des informations sur les méthodes utilisées par l'ancienne police politique dans le domaine des activités sportives et le type d'informations qu'elle recherchait. Cet intérêt se trouvait confronté à celui des personnes mentionnées dans les archives – et qui avaient, pour certaines d'entre elles, été persécutées par la *Securitate* – à voir leur droit à la vie privée respecté.

En l'occurrence, tant les règles spécifiques aux archives de la *Securitate* que la loi générale sur la protection des données personnelles prévoyaient de manière claire : l'obligation de protéger le droit à la vie privée des tiers ; et les conditions dans lesquelles les données personnelles pouvaient être traitées.

Or les informations dévoilées au public présentaient des comportements qui relevaient de la sphère privée ou concernaient l'intégrité morale des personnalités sportives concernées, ou encore leur rapport à la religion ou à la justice. Qui plus est, les articles publiés par le requérant désignaient les personnes en question nommément. Même s'il s'agissait de sportifs très connus du public, il reste que les informations publiées : n'avaient pas trait à leurs performances sportives, ni même à l'activité sportive en général ; n'avaient pas été rendues publiques par les personnes concernées ; n'étaient pas accessibles au public par un autre moyen ; et n'étaient pas vérifiables.

Si la question de la collaboration avec l'ancienne police politique (y compris dans le milieu du sport) présente un intérêt public certain, le caractère sensible qu'elle revêt demande qu'elle soit abordée avec prudence et esprit critique (*Catalan c. Roumanie*, 13003/04 9 janvier 2018, [Note d'information 214](#)). Or le requérant a choisi dans

ses articles non pas de réaliser un examen académique des informations qu'il avait recueillies, mais de les divulguer sous forme brute, sans en apprécier la pertinence au regard du but déclaré de sa recherche. Au lieu de trier ces informations afin de respecter les dispositions applicables en matière de traitement de données à caractère personnel, il a révélé au public des aspects de la vie privée des sportifs qui n'étaient nullement de nature à contribuer à un débat d'intérêt général.

Certes, l'impossibilité d'accéder aux archives a un certain impact sur son activité de recherche. Il est vrai aussi que la loi ne limite pas la portée temporelle du retrait de l'accréditation – sans préciser si l'intéressé conserve ou non la possibilité de formuler, le cas échéant, une nouvelle demande d'accréditation. Toutefois, le requérant ne s'en trouve pas empêché d'exercer son métier de journaliste.

En tout état de cause, eu égard au caractère très personnel des informations dévoilées, il était raisonnable et légitime pour le CNSAS, détenteur de documents au contenu sensible, de considérer que la confiance qui devait présider à l'accès à ces documents avait été irrémédiablement compromise.

Dès lors, le retrait de l'accréditation du requérant n'était pas disproportionné.

Conclusion : non-violation (unanimité)

(Voir également *Magyar Helsinki Bizottság c. Hongrie* [GC], 18030/11, 8 novembre 2016, [Note d'information 201](#) et *Mándli et autres c. Hongrie*, 63164/16, 26 mai 2020, [Note d'information 240](#))

ARTICLE 11

Freedom of peaceful assembly/Liberté de réunion pacifique

Arbitrary prosecution and conviction of opposition supporters, linked to their participation in a protest movement: violation

Poursuites et condamnations arbitraires de partisans de l'opposition qui avaient pris part à un mouvement de protestation : violation

Jhangiryanyan – Armenia/Arménie, 44841/08 and 63701/09, [Judgment/Arrêt](#) 8.10.2020 [Section I]

Smbat Ayvazyan – Armenia/Arménie, 49021/08, [Judgment/Arrêt](#) 8.10.2020 [Section I]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

En fait – Le 19 février 2008, une élection présidentielle eut lieu en Arménie. Dès l'annonce des résultats provisoires, un candidat d'opposition,

M. Ter-Petrosyan, appela ses partisans à protester contre les irrégularités qui avaient selon lui émaillé le processus électoral, et annonça que cette élection n'avait été ni libre ni régulière. À partir du 20 février 2008, les partisans de M. Ter-Petrosyan organisèrent quotidiennement des rassemblements de protestation dans tout le pays.

Dans l'affaire *Jhangiryan*, le requérant prononça à l'occasion de l'un de ces rassemblements un discours dans lequel il exprima son soutien au candidat de l'opposition et il critiqua le déroulement du scrutin présidentiel. Dans l'affaire *Smbat Ayvazyan*, le requérant était un membre d'un parti d'opposition et il soutenait la candidature de M. Ter-Petrosyan. Il participait activement aux rassemblements et assistait régulièrement aux manifestations et aux *sit-in*. Les deux requérants furent ultérieurement arrêtés et placés en détention, et finalement condamnés pour des infractions étrangères au mouvement de protestation. Ils firent appel de leur condamnation, en vain.

Les requérants alléguaient que le véritable motif qui avait présidé à l'ouverture de poursuites contre eux et à leur condamnation avait été la volonté de les punir pour leur soutien à l'opposition et pour leur participation aux rassemblements.

En droit – Article 11 :

a) Sur le point de savoir s'il y a eu une ingérence :

La Cour a déjà eu à connaître d'un certain nombre d'affaires similaires contre l'Arménie. Comme noté dans l'arrêt *Mushegh Saghatlyan c. Arménie* (23086/08, 20 septembre 2018, [Note d'information 221](#)), les faits de la présente espèce se sont produits pendant une période de montée des tensions politiques dans ce pays, marquée par les rassemblements que l'opposition organisait pour protester contre ce qu'elle tenait pour l'irrégularité du résultat du scrutin présidentiel. La réaction des autorités, qui ont fait arrêter et placer en détention un grand nombre de sympathisants de l'opposition, a été condamnée par l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe (PACE), qui l'a décrite comme une « répression *de facto* contre l'opposition ». La PACE a qualifié les chefs d'accusation retenus contre beaucoup d'entre eux d'apparemment « artificiels et politiquement motivés ».

Gardant à l'esprit les éléments ci-dessus, qui appellent à faire preuve d'une vigilance spéciale et à exercer un contrôle strict dans son examen des affaires des requérants, la Cour mentionne un certain nombre de points :

1. Dans l'affaire *Jhangiryan*, le requérant, qui était un haut fonctionnaire, a été révoqué après avoir exprimé publiquement son soutien au mouvement

de protestation et avoir qualifié le scrutin de frauduleux. Le lendemain de son discours et le jour même de sa révocation, une intervention de police a été ordonnée et s'est traduite par l'ouverture d'une procédure pénale contre lui. Dans l'affaire *Smbat Ayvazyan*, le requérant, qui était une personnalité publique membre de l'opposition, a été arrêté au plus fort des rassemblements. Son arrestation était indirectement liée à sa participation au mouvement de protestation, car il lui était reproché d'avoir illégalement été en possession d'une arme alors qu'il se rendait à une manifestation.

2. La manière dont les procédures pénales contre les requérants ont été engagées est contestable. L'arrestation des requérants a été ordonnée sur la foi, dans un cas (*Jhangiryan*) d'« informations opérationnelles » non spécifiées, et dans l'autre (*Smbat Ayvazyan*) d'un appel téléphonique anonyme reçu par les autorités. La nature et l'étendue précises de ces deux sources d'information n'ont jamais été révélées ni examinées à aucun stade de la procédure. Il y a lieu de noter que les motifs qui ont été à l'origine du placement des requérants en garde à vue (dans l'affaire *Jhangiryan*, un port d'arme et la participation à un groupe armé visant à déstabiliser la situation à Erevan, et dans l'affaire *Smbat Ayvazyan*, un port d'arme) ont presque immédiatement été oubliés dès lors que de nouveaux motifs de poursuite sont apparus après les arrestations. Dans l'affaire *Jhangiryan*, le requérant n'a jamais été questionné au sujet de ce soupçon initial, et la procédure pénale le concernant a été ouverte sur la base d'un autre motif, à savoir le port illégal présumé d'un autre pistolet. Dans l'affaire *Smbat Ayvazyan*, le requérant a été accusé d'avoir agressé un policier pendant sa garde à vue. Ces facteurs, conjugués au flou considérable qu'entretenaient tous les documents officiels au sujet des motifs initiaux de l'arrestation des requérants, incitent la Cour à penser qu'aucun motif véritable n'a étayé le placement en garde à vue des requérants, et que le fait que ceux-ci ont été arrêtés sur un fondement aussi fragile donne l'impression que l'intention était de les priver à tout prix de leur liberté et qu'il y a peut-être eu un élément de mauvaise foi dans leur arrestation.

3. Il apparaît que les accusations qui ont été retenues contre les requérants étaient dénuées de rapport avec le mouvement de protestation qui avait fait suite au scrutin présidentiel litigieux. Les affaires des requérants ont tout de même été jointes à la procédure pénale principale ouverte contre les dirigeants et les partisans de l'opposition qui était, elle, en lien avec ce mouvement de protestation. L'implication alléguée des deux requérants dans le projet d'« usurpation du pouvoir

étatique », notamment, a également été invoquée comme motif pour leur maintien en détention.

4. Dans l'affaire *Jhangiryan*, l'accusation de port illégal de pistolet n'était pas suffisamment détaillée et a fini par être abandonnée faute de preuve, apparemment sans qu'une enquête sérieuse ait été menée à ce sujet, et cette décision a été accompagnée d'une motivation qui n'a pas permis de savoir pourquoi il avait dans un premier temps été considéré comme nécessaire de retenir cette accusation.

Dans l'affaire *Smbat Ayvazyan*, le requérant aurait été trouvé en possession de l'arme en question le jour même de son arrestation. Cependant, quatre mois se sont écoulés avant qu'il fût accusé de ce chef, ce qui fait planer un doute sur la crédibilité et la sincérité de cette accusation. L'introduction de cette accusation dans son dossier coïncide plus ou moins avec le moment auquel les autorités ont renoncé à essayer de le faire accuser de l'infraction d'usurpation du pouvoir étatique, ce qui laisse penser que les autorités tenaient à obtenir sa condamnation coûte que coûte. Nul ne sait non plus pour quelle raison le requérant a été soumis à un test de détection de stupéfiants, ce qui a ensuite été à l'origine de l'incident litigieux.

Quant à la condamnation infligée aux requérants pour avoir agressé des policiers pendant leur garde à vue, elle a exclusivement reposé sur le témoignage des policiers concernés, et il apparaît que pour établir les faits sur ce point, les juridictions internes se sont bornées à récapituler, sans les remettre en question, les circonstances telles que les policiers les avaient exposées dans leurs dépositions. Ainsi, la conduite de la procédure sur ces accusations présente une similitude frappante avec le déroulement de la procédure dans d'autres affaires, dans lesquelles des militants de l'opposition avaient été poursuivis et condamnés pour des actes similaires, dans des circonstances similaires et sur la base de preuves similaires, ce qui est révélateur de l'existence d'un schéma récurrent et incite à douter de la crédibilité de la procédure pénale engagée contre les requérants.

5. Le dossier pénal des requérants, bien que paraissant dans l'ensemble dénué de rapport avec le mouvement de protestation, a tout de même figuré parmi les affaires qui ont été observées par le Bureau des institutions démocratiques et des droits de l'homme (BIDDH) de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) dans le cadre d'un programme d'observation des procès couvrant plus d'une centaine d'affaires ouvertes contre des dirigeants et des partisans de l'opposition en relation avec les événements des 1^{er} et 2 mars 2008.

Au vu de la totalité des éléments en sa possession, la Cour dispose d'un faisceau d'indices suffisamment solides, concordants et clairs pour juger que les poursuites engagées contre les requérants, et par conséquent les condamnations qui en ont résulté, étaient en lien avec la participation des intéressés au mouvement de protestation conduit par l'opposition et au soutien dont ils ont témoigné à l'égard de ce mouvement. La Cour est ainsi disposée à considérer que la totalité des faits qui ont étayé les poursuites engagées contre les requérants ainsi que leur condamnation permettent d'avancer de manière défendable qu'il y a eu « ingérence » dans l'exercice par les requérants de leur droit à la liberté de réunion pacifique.

b) Sur le point de savoir si l'ingérence était prévue par la loi :

La véritable raison de la condamnation des requérants résidant dans leur participation active au mouvement de protestation, les ingérences litigieuses dans l'exercice par eux de leur droit à la liberté de réunion pacifique ne peuvent qu'être qualifiées de manifestation arbitraires et, par conséquent, d'illégitimes aux fins de l'article 11.

Conclusion : violation (unanimité)

Dans l'affaire *Jhangiryan*, la Cour conclut également, à l'unanimité, qu'il y a eu violation de l'article 5 § 1 à raison du caractère irrégulier de l'arrestation initiale du requérant ; violation de l'article 5 § 1 c) sur la base de l'absence de raisons plausibles de le soupçonner d'avoir commis une infraction ; violation de l'article 5 § 3 à raison du défaut de présentation par les juridictions internes de motifs pertinents et suffisants pour justifier le maintien en détention du requérant ; et violation de l'article 6 § 1 à raison de la participation du fils du juge du fond à une enquête sur le mouvement de protestation.

Dans l'affaire *Smbat Ayvazyan*, la Cour conclut aussi, à l'unanimité, qu'il y a eu violation de l'article 5 § 1 à raison du caractère irrégulier de la détention du requérant ; violation de l'article 5 § 3 à raison du défaut de présentation par les juridictions internes de motifs pertinents et suffisants pour justifier le maintien en détention du requérant ; violation de l'article 5 § 4 à raison du refus injustifié de la Cour d'appel d'examiner le recours du requérant contre son maintien en détention ; et violation de l'article 6 § 1 à raison d'une restriction des droits de la défense du requérant incompatible avec le droit de celui-ci à un procès équitable.

Article 41 : 14 000 EUR à chacun des requérants pour préjudice moral.

(Voir aussi *Hakobyan et autres c. Arménie*, 34230/04, 10 avril 2012; *Virabyan c. Arménie*, 40094/05,

2 octobre 2012, [Note d'information 156](#); *Huseynli et autres c. Azerbaïdjan*, 67360/11, 67964/11 et 69379/11, 11 février 2016, [Note d'information 193](#); *Mushegh Saghatelyan c. Arménie*, 23086/08, 20 septembre 2018, [Note d'information 221](#))

Freedom of peaceful assembly/Liberté de réunion pacifique

Police brutality against peaceful participants of the Bolotnaya Square political rally: violation

Brutalités policières contre des participants à un rassemblement pacifique sur la place Bolotnaya : violation

Zakharov and/et Varzhabyan – Russia/Russie, 35880/14 and/et 75926/17, [Judgment/Arrêt](#) 13.10.2020 [Section III]

(See Article 3 above/Voir l'article 3 ci-dessus, [page 10](#))

Freedom of association/Liberté d'association

Dissolution of a paramilitary-type far-right association following violence and public-order disturbances by its members: no violation

Dissolution d'une association d'extrême droite à caractère paramilitaire à la suite des violences et troubles à l'ordre public commis par ses membres : non-violation

Ayoub and Others/et autres – France, 77400/14 et al., [Judgment/Arrêt](#) 8.10.2020 [Section V]

(See Article 17 below/Voir l'article 17 ci-dessous, [page 33](#))

ARTICLE 13

Effective remedy/Recours effectif

Refusal to grant compensation for non-pecuniary damage resulting from unlawful random strip searches of prisoner receiving visitors : violation

Refus d'accorder réparation du préjudice moral subi par un détenu à raison des fouilles corporelles aléatoires illégales auxquelles il était soumis lorsqu'il recevait des visites : violation

Roth – Germany/Allemagne, 6780/18 and/et 30776/18, [Judgment/Arrêt](#) 22.10.2020 [Section V]

(See Article 3 above/Voir l'article 3 ci-dessus, [page 12](#))

ARTICLE 14

Discrimination (Article 3)

Abusive police conduct during search of premises of an LGBT NGO motivated by homophobic and/or transphobic hatred: violation

Comportement abusif des forces de l'ordre, motivé par une haine homophobe et/ou transphobe, dans le cadre d'une perquisition menée dans les locaux d'une ONG luttant pour la défense des droits des LGBT : violation

Aghdgomelashvili and/et Japaridze – Georgia/Géorgie, 7224/11, [Judgment/Arrêt](#) 8.10.2020 [Section V]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – At the time in question, both applicants worked at a lesbian, gay, bisexual and transgender (LGBT) non-governmental organisation (NGO) – the Inclusive Foundation (IF). In December 2009, police officers in civilian clothing entered the IF office and, in the presence of the applicants and others, conducted a search of the premises. Upon discovering the nature of the NGO, the officers became aggressive and displayed homophobic behaviour.

Law – Article 14 in conjunction with Article 3: In the light of the police officers' conduct, the Court had no hesitation in establishing that: (i) the impugned acts of the police officers had reached the requisite threshold of severity to fall within the ambit of treatment proscribed by Article 3 taken in conjunction with Article 14; and (ii) homophobic and/or transphobic hatred had been a causal factor in the impugned conduct of the police officers.

The police officers had wilfully humiliated and debased the applicants, as well as their colleagues, by resorting to hate speech, by uttering insults such as "sick people", "perverts" and "dykes" for everybody present in the office to hear. In addition, the behaviour of certain police officers had also contained elements of threat. The officers had grossly mistreated the people gathered in the IF office, including the two applicants, who all belonged to the LGBT community, and which found itself in a precarious situation in the country at the material time (see *Identoba and Others v. Georgia*, 73235/13, 12 May 2015, [Information Note 185](#)), by promising to divulge their actual and/or perceived sexual orientation to the public and by saying that they were on the brink of resorting to physical violence against them. The threat to use physical force had been followed by one of the police officers saying that he wished he could burn the place down, as

well as by the forcible seizure of the first applicant's mobile telephone by another officer.

In particular, the applicants and some of their colleagues had been subjected to strip-searches in the toilet of the IF office. No record or any other document on those intrusive investigative techniques had ever been drawn up; the police had not given the applicants any reasons for those strip-searches, and the respondent Government had not referred to any reasons in their submissions. Taking those factors into account, the Court found that those searches had not had any investigative value whatsoever, and their sole purpose had been to make the applicants and the other women feel embarrassed and humiliated and thus punish them for their association with the LGBT community; the homophobic comments made by the female police officers in the course of the strip-searches could be taken as additional proof of the purpose of the acts.

In sum, the wholly inappropriate conduct of the police officers during the search of the IF office had been motivated by homophobic and/or transphobic hatred and must necessarily have aroused in the applicants feelings of fear, anguish and insecurity which were not compatible with respect for their human dignity.

Conclusion: violation (unanimously)

The Court also found, unanimously, a violation of Article 3 under its procedural limb read in conjunction with Article 14, in that the respondent State's investigation into the applicants' allegations of ill-treatment with discriminatory intent had been ineffective.

Article 41: EUR 2,000 to each applicant in respect of non-pecuniary damage.

(See also *M.C. and A.C. v. Romania*, 12060/12, 12 April 2016, [Information Note 195](#), and the Factsheet on [Sexual Orientation Issues](#))

Discrimination (Article 8)

Termination, when youngest child reaches adulthood, of pension entitlement for surviving parent with full-time childcare responsibilities where the beneficiary is a man: violation

Cessation, à la majorité du dernier enfant, du paiement de la rente de parent veuf s'occupant à plein temps des enfants, lorsque le bénéficiaire est un homme: violation

B. – Switzerland/Suisse, 78630/12, [Judgment/Arrêt](#) 20.10.2020 [Section III]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – Suite au décès de son épouse alors que le couple avait deux enfants en bas âge, le requérant quitta son activité professionnelle pour s'occuper des enfants, et perçut à ce titre la « rente de veuf » prévue par la loi sur l'assurance-vieillesse et survivants (LAVS). Conformément aux termes de ladite loi, cette rente lui fut supprimée lorsque sa fille cadette atteignit, en 2010, l'âge de la majorité. Le requérant contesta ce motif comme discriminatoire, faisant valoir que la loi ne prévoyait pas cette restriction lorsque le bénéficiaire est une femme. En 2012, le Tribunal fédéral rejeta le recours, considérant que la différence de traitement en question était certes contraire au principe d'égalité, mais que l'article 14 de la Convention ne pouvait ici trouver application ni sous l'angle du respect des biens – faute de ratification du Protocole n° 1 par la Suisse – ni sous l'angle de l'article 8.

En droit – Article 14 :

Applicabilité – De façon générale, la rente de veuve ou de veuf vise à affranchir le conjoint survivant de la nécessité d'exercer une activité rémunérée, afin qu'il puisse avoir le temps de s'occuper de ses enfants. Cette prestation revêt donc clairement un caractère « familial », de par ses réelles incidences sur l'organisation de la vie familiale du conjoint survivant.

En l'espèce, la rente de veuf a eu des répercussions très concrètes sur le requérant : alors qu'il travaillait avant la mort de son épouse, il s'est ensuite occupé exclusivement de ses enfants sans pouvoir exercer son métier pendant plus de seize ans, ce qui l'a amené à un âge où sa réintégration dans le marché de travail n'était que difficilement envisageable (57 ans au moment de la suppression de la rente, 59 au moment du rejet de son dernier recours).

Dans ces conditions, la Cour est d'avis que la rente de veuf a eu un impact sur la manière dont l'intéressé a organisé et aménagé sa vie familiale.

Conclusion : article 14 applicable, en combinaison avec l'article 8.

Fond – Le requérant se trouvait bien dans une situation analogue à celle d'une femme quant à son droit à la rente de veuf : les autorités lui ont refusé le bénéfice de cette prestation pour le seul motif qu'il est un homme (aucune autre condition légale n'ayant été jugée non remplie).

Le Gouvernement explique que la rente de veuve se fonde sur la présomption selon laquelle l'époux assure l'entretien financier de son épouse, en particulier lorsqu'elle a des enfants. Si la Cour est prête à admettre que cette présomption constitue une justification « objective », cette justification ne lui paraît toutefois pas « raisonnable ». En effet, la Cour a déjà dit que seules des considérations très

fortes peuvent amener à estimer compatible avec la Convention une différence de traitement fondée sur le sexe. Il en va ainsi indépendamment de la question de savoir si la discrimination alléguée frappe une femme ou, comme en l'espèce, un homme.

Certes, il n'est pas exclu que la création d'une rente de veuve non accompagnée d'une prestation équivalente au profit des veufs ait pu se justifier par le rôle et le statut qui étaient assignés aux femmes dans la société à l'époque de l'adoption de la loi pertinente, à savoir en 1948. Toutefois, des références aux traditions, présumés d'ordre général, ou attitudes sociales majoritaires ayant cours dans un pays donné ne suffisent plus aujourd'hui à justifier une différence de traitement fondée sur le sexe.

S'agissant plus spécifiquement du cas d'espèce, la Cour ne voit en quoi l'arrêt du versement de la rente l'aurait affecté dans une moindre mesure qu'une veuve dans des circonstances comparables : on ne voit guère, en particulier, pourquoi le requérant aurait eu, à l'âge de 57 ans et après 16 années sans aucune activité professionnelle, moins de difficultés à réintégrer le marché du travail qu'une femme.

Il n'existait donc pas en l'espèce des « considérations très fortes » propres à justifier la différence de traitement dénoncée. Cette conclusion, précise la Cour, ne saurait être interprétée comme un encouragement à supprimer ou réduire ladite rente en faveur des femmes pour corriger l'inégalité de traitement constatée.

Conclusion : violation (unanimité)

Article 41 : 5000 EUR pour préjudice moral ; demande pour dommage matériel rejetée : droit interne offrant la possibilité d'un recours en révision

(Voir aussi *Belli et Arquier-Martinez c. Suisse*, 65550/13, 11 décembre 2018, [Note d'information 224](#), *Di Trizio c. Suisse*, 7186/09, 2 février 2016, [Note d'information 193](#) et *Konstantin Markin c. Russie* [GC], 30078/06, 22 mars 2012, [Note d'information 150](#))

ARTICLE 17

Prohibition of abuse of rights/Interdiction de l'abus de droit

Dissolution of paramilitary-type far-right associations engaged in racist and antisemitic indoctrination: inadmissible

Dissolution d'associations d'extrême droite à visée d'endoctrinement paramilitaire raciste et antisémite: irrecevable

Ayoub and Others/et autres – France, 77400/14 et al., [Judgment/Arrêt](#) 8.10.2020 [Section V]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – Trois associations relevant de la mouvance d'extrême droite furent dissoutes à la suite d'un décès d'un jeune dans une rixe l'opposant à des membres d'une d'entre elles (Troisième Voie). Parmi les motifs légaux de dissolution retenus par les autorités figuraient un ou plusieurs des suivants, selon les cas : 1° milice privée ; 2° exaltation de la « collaboration avec l'ennemi » ; 3° provocation à la discrimination, à la haine ou à la violence. Leurs recours furent rejetés par le Conseil d'État.

En droit – Article 11, lu à la lumière de l'article 10 :

a) *Sur la requête concernant l'association Troisième Voie et son service d'ordre (les Jeunesses nationalistes révolutionnaires – JNR)*

Article 17 – Les entités en question furent dissoutes en tant que groupements présentant le caractère d'une « milice privée ». Le Conseil d'État n'ayant pas constaté de provocation « à la discrimination, à la haine ou à la violence », la qualification juridique des faits opérée par le juge interne ne révèle donc pas *prima facie* des comportements visant à la destruction des droits et libertés reconnus par la Convention.

Sur la nécessité de la mesure dans une société démocratique

Besoin social impérieux – Ce n'est pas l'expression politique qui a déclenché la dissolution litigieuse, mais un acte de violence. Outre celui-ci, ont aussi été pris en compte devant le Conseil d'État l'organisation hiérarchisée, les rassemblements en uniformes et cortèges d'aspect martial ; ou le recrutement selon l'aptitude physique pour mener, le cas échéant, des actions de force en cas d'« affrontement ». L'idéologie diffusée par ces deux groupements a trouvé son prolongement dans de nombreux actes de violence, dont le requérant, en tant que dirigeant, n'apparaît pas s'être dissocié. Partant, il existait des motifs pertinents et suffisants d'imposer la dissolution litigieuse pour prévenir les troubles à l'ordre public et y mettre fin.

Proportionnalité – Certes, la dissolution est une mesure radicale, ultime. Toutefois, au regard de la gravité du contexte, le Gouvernement a pu croire que le maintien des JNR et de Troisième Voie serait perçu comme une légitimation indirecte des troubles à l'ordre public passés et à venir. Il ne disposait pas de moyens légaux moins intrusifs, faute

de suspension possible de ces groupements par exemple. Le juge interne a exercé un contrôle approfondi de la qualification des faits et examiné la question de la compatibilité de la mesure litigieuse avec la liberté d'association. Compte tenu de la marge d'appréciation plus large dont jouissent les autorités là où il y a incitation à l'usage de la violence et au vu du constat de la commission d'enquête parlementaire relatif aux conséquences dissuasives des procédures de dissolution, cette dernière était nécessaire pour prévenir le plus efficacement possible les troubles à l'ordre public et peut donc passer pour proportionnée au but poursuivi.

Conclusion : non-violation (unanimité)

b) *Sur les requêtes concernant « l'Œuvre française » et les Jeunesses nationalistes*

Les membres de ces deux associations n'avaient pas pris part à l'événement tragique qui a déclenché leur dissolution. Avant ce drame, elles n'avaient pas non plus fait l'objet, depuis leur constitution légale, de poursuites en rapport avec la mise en œuvre de leur objet social – seuls leurs membres ayant été appréhendés ou condamnés pour des actes commis à titre individuel. Les décrets de dissolution ont été prononcés au terme d'une procédure contradictoire et leurs motifs ont fait l'objet d'un contrôle juridictionnel incluant la véracité des éléments de fait reprochés. Dans la mesure où elles dénoncent leur dissolution comme une mesure « politique » visant à la suppression des opposants radicaux, la Cour concentrera son examen sur la compatibilité du programme et de l'action politique des requérantes avec les fondements de la démocratie.

Il ressort de l'addition des preuves fournies devant les juridictions nationales puis devant la Cour que :

- l'ensemble des diffusions de ces associations comportaient des références à des auteurs de théories ou de publications à caractère antisémite ou raciste et contenaient des éléments provoquant à la discrimination et la justifiant : appel à une révolution nationale d'inspiration xénophobe, dénonciation d'un prétendu « judaïsme politique » comme hostile à l'identité nationale, accueil d'auteurs négationnistes, etc. ;
- ces associations faisaient l'apologie de personnages ayant collaboré avec l'Allemagne nazie, entretenant l'idéologie du régime de Vichy, dont elles entendaient, une fois au pouvoir, mettre en œuvre la législation raciale ;
- ces associations organisaient des camps de formation paramilitaire en vue de faire des jeunes militants des « soldats politiques », manifestant ainsi

des visées d'endoctrinement et d'entraînement qui apparaissent comme une menace pour l'éducation à la citoyenneté démocratique, compte tenu de l'idéologie ainsi diffusée.

Il apparaît ainsi que les objectifs réellement promus et mis en œuvre par les membres de ces associations, à diverses occasions de manière violente, contenaient de manière non équivoque des éléments de provocation à la haine et de discrimination raciale visant, en particulier, les musulmans immigrés, les juifs et les personnes homosexuelles.

Dans la dissolution de ces deux associations, la Cour voit l'expression de décisions prises au regard d'une connaissance approfondie de la situation politique interne et en faveur d'une « démocratie apte à se défendre » dans un contexte de persistance et de renforcement du racisme et de l'intolérance en France et en Europe. Par leurs thèses politiques, leur propagande et leurs actions, les requérants cherchaient à utiliser leur droit à la liberté d'association dans le but de détruire les idéaux et valeurs qui sont au fondement d'une société démocratique. D'où il suit qu'en vertu de l'article 17 de la Convention, les requérants ne peuvent bénéficier de la protection de l'article 11 de la Convention, envisagé à la lumière de l'article 10.

Conclusion : irrecevable (incompatibilité *ratione materiae*)

(Voir également *Les Authentiks et Supras Auteuil 91 c. France*, 4696/11 et 4703/11, 27 octobre 2016, [Note d'information 200](#), *Vona c. Hongrie*, 35943/10, 9 juillet 2013, [Note d'information 165](#) ; ainsi que le Guide de jurisprudence [Article 17](#))

ARTICLE 34

Victim/Victime

Relative of convict possessing moral interest in a potential Article 6 violation based on police incitement: *Preliminary objection dismissed*

Existence pour une personne proche d'un condamné d'un intérêt moral à voir la Cour se prononcer sur une violation alléguée de l'article 6 à raison d'une provocation policière : *rejet de l'exception préliminaire*

Akbay and others / et autres – Germany/Allemagne, 40495/15 et al., [Judgment/Arrêt](#) 15.10.2020 [Section V]

(See Article 6 § 1 above/Voir l'article 6 § 1 ci-dessus, [page 15](#))

ARTICLE 35

Article 35 § 1

**Exhaustion of domestic remedies/
Épuisement des voies de recours internes**

Inappropriate choice of urgent rectification procedure, rather than a compensation claim, for a complex complaint of harm to reputation: inadmissible

Choix inapproprié d'une procédure rectificative d'urgence, plutôt qu'une action indemnitaire, pour un grief complexe d'atteinte à la réputation : irrecevable

Gülen – Turkey/Turquie, 38197/16 et al., [Decision/Décision](#) 8.9.2020 [Section II]

(See Article 8 above/Voir ci-dessus l'article 8, page 21)

**Exhaustion of domestic remedies/
Épuisement des voies de recours internes**

Requirement to exhaust the compensatory remedy ("Pinto" remedy) in respect of complaints concerning the time taken to examine special appeals to the President of the Republic (Italy)

Nécessité d'épuiser le recours indemnitaire (recours « Pinto ») pour les griefs de durée d'examen des recours extraordinaires au président de la République (Italie)

Mediani – Italy/Italie, 11036/14, [Decision/Décision](#) 8.9.2020 [Section I]

(See Article 6 § 1 above/Voir l'article 6 § 1 ci-dessus, page 14)

ARTICLE 2 OF PROTOCOL No. 1/
DU PROTOCOLE N° 1**Respect for parents' religious convictions/
Respect des convictions religieuses des parents**

No effects from mere presence of seven-year-old child at one-off short religious ceremony in municipal school, without indoctrination aims: no violation

Absence d'effets sur un jeune élève d'une courte cérémonie religieuse organisée à titre exceptionnel, sans but prosélyte, dans une école municipale, à laquelle l'enfant a simplement assisté : non-violation

Perovy – Russia/Russie, 47429/09, [Judgment/Arrêt](#) 20.10.2020 [Section III]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The applicants are a married couple (the first and second applicants) and their son (the third applicant), who was a seven-year-old first-year pupil at a municipal school at the relevant time. They all belong to the Church of the Community of Christ. At the request of the majority of the schoolchildren's parents, a Russian Orthodox rite of blessing of a school classroom was performed by an Orthodox priest, the father of one of the pupils, at the beginning of the new academic year. The son (third applicant) was present during the ceremony.

Law – Article 2 of Protocol No. 1:

The obligation on Contracting States to respect the religious and philosophical convictions of parents did not apply only to the content of teaching and the way it was provided, but bound them "in the exercise" of all the "functions", in the terms of the second sentence of Article 2 of Protocol No. 1, which they assumed in relation to education and teaching. In general, where the organisation of the school environment was a matter for the public authorities, that task must be seen as a function assumed by the State in relation to education and teaching, within the meaning of the second sentence of Article 2 of Protocol No. 1. Furthermore, it could be assumed that participation in at least some religious activities, especially in the case of young children, would be capable of affecting pupils' minds in a manner giving rise to an issue under Article 2 of Protocol No. 1.

The blessing of the classroom constituted an interference with the right of parents to ensure education and teaching in conformity with their own religious and philosophical convictions enshrined in the second sentence of Article 2 of Protocol No. 1.

The impugned rite of blessing was undoubtedly a religious ceremony with great spiritual and symbolic significance in the Russian Orthodox tradition. Understandably for the first and second applicants, who were adherents of another Christian denomination, even the mere presence of their child during such a ceremony without prior notification may have subjectively appeared to demonstrate a lack of respect on the State's part for their right to ensure education and teaching in conformity with their religious convictions. The fact that the rite had been organised and performed by the parents with only tacit approval by the State-employed teacher was in itself of no decisive significance.

Similarly to the case of *Lautsi v. Italy* [GC], 30814/06, 18 March 2011, [Information Note 139](#), there was no

evidence that the presence during a one-off short ceremony, which had lasted no more than twenty minutes, had had an influence on the pupils, and so it could not reasonably be asserted that it had or had not had an effect on the third applicant, whose convictions had been still in the process of being formed. The applicants' subjective perception was not in itself sufficient to establish a breach of Article 2 of Protocol No. 1.

From an objective viewpoint, the rite had been an isolated incident in the third applicant's upbringing, limited in scope and duration. While regrettable that the second applicant, a clergyman of another Christian denomination, had not been advised of the upcoming ceremony, there was no evidence that it was marked by any indoctrination or coercion.

Without casting any doubt on the subjective significance of the events for the applicants, there was also no evidence of any effects of the rite (be it psychological or other effects) on the rearing of the applicants' child in accordance with the teachings of their faith; nor of the alleged, profound distress caused to the son (such as, for example, a clinical psychological or social assessment report).

Most importantly, the domestic authorities had acted swiftly and adequately on the applicants' complaints. They had acknowledged that there had been a breach of the applicants' rights, imposed a disciplinary sanction on the school principal, and made clear that the incident should not be repeated. Moreover, the domestic courts had examined carefully the applicants' claims in civil proceedings.

Conclusion: no violation (four votes to three)

Article 9:

The third applicant, a minor at the material time, had lodged an Article 9 complaint in his own name, alleging that the holding of the ceremony had infringed his freedom of religion.

The municipal school had facilitated the collective exercise by Russian Orthodox believers of their freedom to manifest their religious beliefs by performing the rite of blessing. However, the content of the ceremony had not been prescribed or monitored by the school authorities, incorporated in the academic programme or made a compulsory educational requirement. The involvement of the State had not gone beyond providing the premises of a municipal school to an admittedly dominant religious group for a minor one-off event without any intention of indoctrination. The event had been essentially an error of assessment by the school teacher and had

been immediately rectified through specific decisions and sanctions.

The third applicant's involvement in the rite of blessing had not extended beyond his mere presence at the ceremony and being a witness to it. While everyone in attendance had been invited to kiss the crucifix, only those who so wished had actually done so and the third applicant had abstained. Small paper icons had been deposited by the priest on the desks and there was no indication that anyone had been coerced to accept them. The priest had been notified by the teacher of the presence of an adherent of other religious beliefs, but the third applicant's identity had not been disclosed to him. There had been no direct attempts by the priest or the teacher to proselytise or to force anyone to participate in the rite.

The authorities had also acted swiftly and adequately on the complaints made, acknowledged an interference with the third applicant's freedom of religion, imposed reasonable sanctions on the responsible persons and taken steps to prevent similar incident.

In sum, the third applicant had neither been forced to participate in the manifestation of the beliefs of another Christian denomination nor discouraged from adherence to his own beliefs. Being a witness to the ceremony might have aroused some feelings of disagreement in him. However, this disagreement should be seen in the broad context of the open-mindedness and tolerance required in a democratic society of competing religious groups, who could not rely on Article 9 to restrict the exercise of other persons' religious freedoms. No religious group or individual was provided with the right not to witness individual or collective manifestations of other religious or non-religious beliefs and convictions.

Conclusion: no violation (four votes to three).

(See also *Lautsi v. Italy* [GC], 30814/06, 18 March 2011, [Information Note 139](#))

ARTICLE 1 OF PROTOCOL NO. 7/ DU PROTOCOLE N° 7

Procedural safeguards relating to expulsion of aliens/Garanties procédurales en cas d'expulsion d'étrangers

Expulsion on national security grounds decided by court on the basis of classified information not disclosed to applicants, without sufficient counterbalancing safeguards: violation

Expulsion prononcée par un tribunal pour des raisons de sécurité nationale sur la base d'informations classées secrètes non communiquées aux requérants et en l'absence de garanties compensatrices suffisantes : violation

Muhammad and Muhammad – Romania/Roumanie, 80982/12, [Judgment/Arrêt](#) 15.10.2020 [GC]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The applicants, Pakistani nationals living in Romania on student visas, were deported on national security grounds. The relevant decision was based on classified documents. The applicants neither had access to those, nor were provided with any specific information as to the facts and grounds underlying that decision.

Law – Article 1 of Protocol No. 7

General principles

(a) *Whether and to what extent the rights asserted by the applicants were protected by Article 1 of Protocol No. 7*

Article 1 § 1 of Protocol No. 7 requires in principle, firstly, that the aliens concerned be informed of the relevant factual elements which have led the competent domestic authorities to consider that they represent a threat to national security and, secondly, that they be given access to the content of the documents and the information in the case file on which those authorities relied when deciding on their expulsion. The said access should be secured preferably in writing and in any event in a way allowing an effective defence, without prejudice to the possibility of imposing duly justified limitations on such information if necessary.

(b) *Permissible limitations on those rights (hereinafter – the alien's procedural rights)*

Despite the importance of counter-terrorism considerations, any limitations of the rights in question must not negate the procedural protection guaranteed by Article 1 of Protocol No. 7 by impairing the very essence of the safeguards enshrined in this provision. Even in the event of limitations, the alien must be offered an effective opportunity to submit reasons against his expulsion and be protected against any arbitrariness.

(c) *Criteria to be taken into account in determining the compatibility of a limitation of those rights with Article 1 of Protocol No 7*

The case-law under Articles 5 and 6 provided useful indications of the methodology to be followed in assessing limitations of the rights guaranteed by Article 1 of Protocol No. 7, even though the extent

of the procedural safeguards under the latter provision should not necessarily be the same.

It must first be ascertained whether the limitations of the alien's procedural rights have been found to be duly justified by the competent independent authority in the light of the particular circumstances of the case. If so, the Court will examine whether the difficulties resulting from these limitations for the alien concerned were sufficiently compensated for by counterbalancing factors, in particular by procedural safeguards, such as to preserve the very essence of the relevant rights. Thus, only limitations which, in the circumstances of each case, are duly justified and sufficiently counterbalanced are permissible in the context of Article 1 of Protocol No. 7. In its examination, the Court has regard to the circumstances of a given case, taking into account the proceedings as a whole.

(i) *Whether the limitation on the alien's "procedural rights" was duly justified*

While there may be duly justified reasons, such as the need to protect national security, for limitations to be imposed, the domestic assessment of the necessity of any such limitation should be surrounded by safeguards against arbitrariness. Requirements to that end include the need for the decision imposing such restrictions to be duly reasoned and, particularly in the event that those reasons are not disclosed to the person concerned, a procedure allowing for these reasons to be properly scrutinised.

The first criterion in this respect is the question of whether an independent national authority (judicial or not) has examined the need for limitations on the alien's procedural rights. Weight is attached to the scope of the remit of that authority, and in particular whether it is entitled to review the need to maintain the confidentiality of the classified information.

The Court must then examine the powers vested in that authority, depending on its findings in a given case as to the need to limit an alien's procedural rights. Where the authority found that national security did not justify the impugned limitation, it should be ascertained whether it was entitled to ask the competent body in matters of national security to review the classification of the documents, or whether it was itself able to declassify them, so that they could be transmitted to the alien, or at least so that the latter could be notified of their content. By contrast, where the impugned limitation was found to be justified by the protection of national security, it must be determined whether, in reaching that conclusion, the authority duly identified the interests at stake and weighed them up against each other.

However, should the national authorities have failed to examine – or have insufficiently examined and justified – the need for limitations on the alien's procedural rights, is not in itself sufficient to find a violation of Article 1 of Protocol no. 7. It must also be ascertained whether any counterbalancing measures have been applied in the case at hand and, if so, whether they were sufficient to mitigate the limitations of the alien's procedural rights, such as to preserve the very essence of those rights. The less stringent the examination at national level, the stricter the Court's scrutiny of the counterbalancing factors. More precisely, an excessively cursory examination will call for the implementation of enhanced counterbalancing factors.

The Court also elaborated two guiding principles for its assessment: first, the more the information available to the alien is limited, the more the safeguards will be important; secondly, where the circumstances of a case reveal particularly significant repercussions for the alien's situation, the counterbalancing safeguards must be strengthened accordingly.

(ii) *Whether the limitations on "procedural rights" were sufficiently compensated for by counterbalancing factors*

There being no European consensus as to the types or the scope of such factors, States should be afforded a certain margin of appreciation in this respect. A non-exhaustive list of factors should be taken into account:

(1) *The relevance of the information disclosed to the alien as to the grounds for his expulsion and the access provided to the content of the documents relied upon*

It must be determined whether the national authorities have, to the extent compatible with maintaining the confidentiality and proper conduct of investigations, informed the alien concerned, in the proceedings, of the substance of the accusations against him or her. A further question of importance is whether it falls upon a judicial or other independent authority to determine, in a given case, after examining all the classified evidence, which factual information may be disclosed to the alien concerned without endangering national security, provided it is disclosed at a stage of the proceedings when the alien is still able meaningfully to challenge that information.

(2) *Disclosure to the alien of information as to the conduct of the proceedings and the domestic mechanisms in place to counterbalance the limitation of his or her rights*

It must be ascertained whether the domestic authorities have provided the requisite information to

the alien, at least at key stages in the proceedings. Such information would particularly be useful where aliens are not represented by a lawyer and where a lack of relevant information may result in their failure to exercise rights available to them in domestic law. This will be all the more important in cases where the rules of domestic procedure impose a certain expedition in the examination of the case.

(3) *Whether the alien was represented*

First, domestic law should afford an effective possibility of representation. The possibility for an alien to be represented by a lawyer, or even by a specialised lawyer who holds the relevant authorisations to access classified documents in the case file which are not accessible to the alien, constitutes a significant counterbalancing factor. Second, the Court will consider whether it was possible in practice for the alien to have effective access to such representation in the course of the proceedings in question. Third, the rights enjoyed by the alien's representative in a given case is a further significant safeguard: for example, the extent to which access to the documents in the case file, including the classified ones, was provided to the representative, and whether or not the representative's communication with the alien was restricted once the access to the classified material had been obtained.

(4) *Whether an independent authority was involved in the proceedings*

The following aspects could be taken into account, even though compliance with Article 1 of Protocol No. 7 does not necessarily require that these questions should all be answered cumulatively in the affirmative:

- Whether one or more independent authorities, either administrative or judicial, were involved in the proceedings, either to adopt the expulsion measure directly or to review its legality, or even its merits; and where that authority is a court, the question of its level in the hierarchy of the national legal system. In this connection, judicial scrutiny of the expulsion measure will have in principle a greater counterbalancing effect than an administrative form of scrutiny;
- Whether the applicant was able to challenge, in an effective manner and before an independent authority, the allegations against him ;
- Whether the independent authority had the power to effectively examine the grounds underlying the expulsion application or decision, as the case may be, and the supporting evidence adduced, and if so, whether it duly exercised that power in the case at hand; in particular, whether

that authority had access to the totality of the file constituted by the relevant national security body, including to the classified documents and whether it had the power to verify the authenticity of the documents in the file, together with the credibility and veracity of the classified information adduced in support of the expulsion application or decision, as the case may be. In this connection, there is no presumption that the State security grounds invoked by the competent national security body exist and are valid: the independent authority should be able to verify the facts in the light of the evidence submitted;

Whether the independent authority called upon to review an expulsion decision had the power to annul or amend that decision if it found, in the light of the file, that the invoking of national security was devoid of any reasonable and adequate factual basis;

Whether the necessity of the expulsion was sufficiently plausible in the light of the circumstances of the case and the reasoning provided by the independent authority to justify its decision, and whether the nature and the degree of the scrutiny applied by the national authority transpire, at least summarily, from the reasoning of their decision.

Application of those principles to the present case

There had been a significant limitation of the applicants' right to be informed of the factual elements submitted in support of their expulsion and the content of the relevant documents. However, the domestic courts had neither carried out any examination of the need for such a limitation, nor clarified the actual national security reasons in issue, as domestic law did not allow them to examine such issues of their own motion. The fact that a press release published by the Romanian Intelligence Service had contained more detailed factual information than that provided to the applicants during earlier proceedings contradicted the alleged need to deprive them of the specific information. Consequently, the Court had to exercise strict scrutiny with regard to the counterbalancing factors put in place. The applicants had received only very general information about the legal characterisation of the accusations against them, while none of their specific acts which had allegedly endangered national security could be seen from the file. A mere enumeration of the numbers of legal provisions invoked could not suffice, not even *a minima*, to constitute adequate information about the accusations. Moreover, a press release could not be an appropriate means of providing information with a level of specificity and precision that was

adapted to the particular features of the dispute and to the scope of the parties' procedural rights. Furthermore, the applicants had not been provided with any information about the key stages in the proceedings or about the possibility of accessing classified documents in the file through a specialised lawyer. As their lawyers did not have an authorisation to access classified documents, their mere presence before the domestic court, without any possibility of ascertaining the accusations against their clients, had not been capable of ensuring the latter's effective defence. Finally, it was not clear whether the domestic courts had actually had access to all the classified information or verified the credibility and veracity of the underlying facts: the nature and the degree of their scrutiny did not transpire, at least summarily, from the reasoning of their decisions. Therefore, the mere fact that the expulsion decision had been taken by independent judicial authorities at a high level, without it being possible to establish that they had actually used the powers vested in them under Romanian law, did not suffice to counterbalance the limitations that the applicants had sustained in the exercise of their procedural rights.

In sum, and having regard to the proceedings as a whole as well as the afforded margin of appreciation, the limitations had not been counterbalanced in the domestic proceedings such as to preserve the very essence of the rights under Article 1 of Protocol No. 7.

Conclusion: violation (fourteen votes to three)

Article 41: EUR 10,000 to each applicant in respect of non-pecuniary damage. Claim in respect of pecuniary damage dismissed.

(See also *Schatschaschwili v. Germany* [GC], 9154/10, 15 December 2015, [Information Note 191](#); *Ibrahim and others v. the United Kingdom* [GC], 50541/08 and 3 others, 13 September 2016, [Information Note 199](#); *Regner v. the Czech Republic* [GC], 35289/11, 19 September 2017, [Information Note 210](#); *Ljatifi v. the former Yugoslav Republic of Macedonia*, 19017/16, 17 May 2018, [Information Note 218](#))

ARTICLE 1 OF PROTOCOL No. 12/ DU PROTOCOLE N° 12

General prohibition of discrimination/ Interdiction générale de la discrimination

Alleged discrimination in final high school exams of pupils belonging to national minorities studying in their mother tongue: no violation

Discrimination dont auraient été victimes des élèves appartenant à des minorités nationales au cours d'examens de fin d'année au lycée : *non-violation*

Ádám and others/et autres – Romania/Roumanie, 81114/17 and 5 others, *Judgment/Arrêt* 13.10.2020 [Section IV]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The applicants are ethnic Hungarians who attended school in their mother tongue in Romania. All of them had failed to obtain their baccalaureate (school-leaving) qualification. They complained that they had less time than their Romanian peers to prepare for the exams, or simply to rest between them, and less chance of success in the baccalaureate.

Law –

Preliminary remark – While the importance for national minorities to study the official language of the State had not been called into question in the present applications, the Court stressed that the relevant Council of Europe instruments expressly recognised that the protection and encouragement of minority languages should not be to the detriment of official languages and the need to learn them.

Article 1 of Protocol No. 12: In principle, the same standards developed by the Court in its case-law concerning the protection afforded by Article 14 were applicable to cases brought under Article 1 of Protocol No. 12, including those regarding positive obligations for the Contracting States to make necessary distinctions between persons or groups whose circumstances are relevantly and significantly different. In that context, relevance was measured in relation to what is at stake, whereas a certain threshold was required in order for the Court to find that the difference in the circumstances was significant. For that threshold to be reached, a measure must produce a particularly prejudicial impact on certain persons as a result of a protected ground, attaching to their situation and in light of the ground of discrimination invoked (*J.D. and A v. the United Kingdom*, 32949/17 and 34614/17, 24 October 2019, [Information Note 233](#)).

The applicants had had to sit the same exams as their Romanian peers. In addition, they also had had to sit, in the same time period, two additional exams, to test their knowledge of Hungarian language and literature, in order to pass the baccalaureate. It could be inferred that the scheduling of the baccalaureate had placed the applicants at a disadvantage. They had thus been treated in the same manner as Romanian pupils sitting it, even though

their situation had been different. It remained to be determined whether the difference had been sufficiently significant to reach the threshold implied by Article 1 of Protocol No. 12 and whether the State had a positive obligation under that provision to take specific measures to alleviate the applicants' additional burden.

a) The content of the curriculum

In the setting and planning of the school curriculum, which mainly involves questions of expediency, a certain margin of appreciation must, inevitably, be left to the national authorities. Nevertheless, there was an emerging international consensus among the Contracting States of the Council of Europe recognising the special needs of minorities and an obligation to protect their security, identity and lifestyle, as well as the development of minority languages.

In line with the domestic legislative requirements and international obligations, the aim of the policy concerning education of people belonging to a national minority, in particular the National Education Act (NEA), had been to create equal opportunities for all pupils to obtain education in their mother tongue. It had thus been designed to provide education in the applicants' mother tongue while at the same time ensuring sufficient command and knowledge of Romanian language and literature. The manner in which the authorities had chosen to test that knowledge and the level of difficulty of the exam, which the applicants submitted had been high not only for them but also for their Romanian peers, fell undoubtedly within the scope of the margin of appreciation of each State.

Although it had taken the authorities some time to start implementing the measures set out in the NEA, and they might have not yet fully explored all the possibilities provided for by law and pointed out by the National Council for Combatting Discrimination, progress had already been made. Moreover, while delays in the implementation of some measures might have had a certain impact on the applicants' situation, bearing in mind the margin of appreciation in the matter, these setbacks alone could not allow the Court to find, and the applicants had not provided any evidence in this respect, that the content of the curriculum in itself had imposed an excessive burden on them for the purposes of Article 1 of Protocol No. 12.

b) The sequence of baccalaureate exams

Pupils in the applicants' situation had to pass two more exams than pupils studying in Romanian. That was however the direct and inevitable consequence of the applicants' conscious and voluntary

choice to study in a different language and the State offering them such an opportunity.

Moreover, the timetable for the baccalaureate exams was set by order of the Ministry of Education at the beginning of each school year and did not seem to differ significantly from one year to another. The pupils concerned thus had sufficient time to prepare both academically and mentally for the exams. In addition, the schedule of the baccalaureate, viewed as a whole, had not imposed an excessive burden on the applicants. In the reference years when the applicants had sat the baccalaureate, the period allotted for the exams had varied from eight to twenty-five days. Moreover, the timetable for the June to July 2018 exam session had created less pressure for the applicants sitting the baccalaureate at that time, as the oral exams were scheduled to take place four months before the written ones. It could not be inferred that the applicants had on average significantly less time to rest than their Romanian peers. The same conclusion remained valid even when the alleged imbalance was regarded exclusively from the standpoint of the exams that the applicants had to take over consecutive days, unlike their Romanian peers, who had a day of rest in between. The inconvenience suffered by the applicants had not been so significant as to reach the threshold of Article 1 of Protocol No. 12. On this note, statistics provided by the Government had indicated, for the period 2013 to 2018, similar success rates in the final baccalaureate exams for all pupils.

The consequences for the applicants of the choice of language of study and the authorities' organisation of the education in a minority language and baccalaureate exams, albeit relevant to the alleged difference in treatment they experienced vis-à-vis their Romanian peers, had not placed them in a different situation that was sufficiently significant for the purposes of Article 1 of Protocol No. 12. Therefore, there was no need to assess the justification provided by the State in this regard.

Conclusion: no violation (five votes to two)

(See also *Sejdić and Finci v. Bosnia and Herzegovina* [GC], 27996/06 and 34836/06, 22 December 2009, [Information Note 125](#); [Guide on Article 14 of the European Convention on Human Rights and on Article 1 of Protocol No. 12 to the Convention](#))

General prohibition of discrimination/ Interdiction générale de la discrimination

Justified necessity of recalling applicant from diplomatic post abroad after announcing pregnancy: no violation

Rappel d'une diplomate en poste à l'étranger après l'annonce de sa grossesse justifié par la nécessité : non-violation

Napotnik – Romania/Roumanie, 33139/13, [Judgment/Arrêt 20.10.2020](#) [Section IV]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The applicant's diplomatic posting abroad was terminated immediately after announcing her second pregnancy.

Law – Article 1 of Protocol No. 12

General principles: In principle, the same standards developed by the Court in its case-law concerning the protection afforded by Article 14 are applicable to cases brought under Article 1 of Protocol No. 12. In this vein, the Court had previously acknowledged, albeit indirectly, the need for the protection of pregnancy and motherhood (see *Petrovic v. Austria*, 27 March 1998, [20458/92](#); *Konstantin Markin v. Russia* [GC], 30078/06, 22 March 2012, [Information Note 150](#); *Khamtokhu and Aksenchik v. Russia* [GC], 60367/08 and 961/11, 24 January 2017, [Information note 203](#); *Alexandru Enache v. Romania*, 16986/12, 3 October 2017, [Information Note 211](#)).

Application to the present case:

Only women could be treated differently on grounds of pregnancy, and for this reason, such a difference in treatment would amount to direct discrimination on grounds of sex if it was not justified. A similar approach had also been taken by the Court of Justice of the European Union (CJEU) (see the *Dekker* judgment of 8 November 1990, C-177/88; the *Webb* judgment of 14 July 1994, C-32/93).

Having established that the applicant had been treated differently on grounds of sex, the Court accepted that the decision to recall the applicant had pursued the legitimate aim of the protection of the rights of others, notably Romanian nationals in need of consular assistance in Slovenia. The domestic authorities and the Government had considered that the early termination of the applicant's posting abroad had been justified by the fact that her absences for medical appointments and maternity leave would have jeopardised the functional capacity of the embassy's consular section. During the applicant's previous absence from the office consular services had been suspended and requests for assistance redirected to neighbouring countries. It was thus clear that, bearing in mind the nature of her work and the urgency of the requests she was called upon to deal with, the applicant's absence from the office had seriously affected consular activity in the embassy.

Although her work conditions had changed because of the early termination of her posting abroad, that change could not be equated with a loss of employment. The consequences for the applicant of treatment had not been of the same nature as those expressly prohibited by the domestic equal opportunity laws and the State's international commitments in the field of protection of pregnancy and maternity. Given that she had continued to be promoted by her employer despite her extended absence, it did not appear that she had suffered any long-term setbacks in her diplomatic career. Further, the domestic courts had expressly reiterated that the impugned decision had not been a disciplinary measure.

The Court concluded that while the decision had been motivated by the applicant's pregnancy, it had not been intended to put her in an unfavourable position. Notwithstanding the narrow margin of appreciation afforded to them, the domestic authorities had provided relevant and sufficient reasons to justify the necessity of the measure.

Conclusion: no violation (unanimously)

(See also [Guide on Article 14 of the European Convention on Human Rights and on Article 1 of Protocol No. 12 to the Convention](#))

General prohibition of discrimination/ Interdiction générale de la discrimination

Allegations of gender-based non-appointment to high judicial position of female judge: *communicated*

Allégations de discrimination fondée sur le sexe formulées par une femme juge dont la candidature à un poste élevé n'a pas été retenue : affaire communiquée

Alonso Saura – Spain/Espagne, 18326/19, Communication [Section III]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

The applicant, a female judge, applied unsuccessfully to the position of Presidency of the High Court of Murcia, along with two other candidates (one later withdrew; the other, M.A.P.H., a male judge, was appointed). According to the call for candidates, it was a discretionary appointment. The decision was made by the General Council of the Judiciary.

The applicant contested the decision before the courts, with the Supreme Court upholding her appeal and declaring the decision of the Council null and void. They argued, *inter alia*, that when comparing the objective merits of the two candidates, the

applicant was in a more advantageous position. From this point of view, the reasoning of the Council's decision was insufficient in order to justify the appointment of M.A.P.H. as it had not explained why the assessment of his action plan outweighed the applicant's higher objective merits. The General Council subsequently removed and then re-appointed M.A.P.H., this time reasoning exhaustively why his merits, and especially his action plan, were better than the applicant's. The applicant appealed unsuccessfully against the new decision.

The applicant complains that she has incurred discrimination on grounds of gender, in connection with the fundamental right of access to public office and functions in conditions of equality. She argues that this discrimination was wrongly justified as discretion in the assessment of one of the requisites of the call for candidatures (the action plan), and that gender-based discrimination in the appointment of higher posts in the Spanish judiciary is commonplace.

She also complains that the General Council of the Judiciary did not execute the initial domestic court judgment in its own terms, which should have explained why the assessment of the other candidate's action plan was in fact of more importance than the other criteria set in the call for candidatures – rather than carrying out a new assessment of the candidates' merits.

Communicated under Article 1 of Protocol No. 12, Article 6 § 1 and Article 14, taken in conjunction with Article 6 § 1.

GRAND CHAMBER (PENDING)/ GRANDE CHAMBRE (EN COURS)

Referrals/Renvois

Mraović – Croatia/Croatie, 30373/13, Judgment/Arrêt 14.5.2020 [Section I]

(See Article 6.1 (criminal) above/Voir l'article 6.1 (penal) ci-dessus, [page 17](#))

OTHER JURISDICTIONS/ AUTRES JURIDICTIONS

European Union – Court of Justice (CJEU) and General Court/Union européenne – Cour de justice (CJUE) et Tribunal

Freedom of establishment – National legislation making the repeated short-term letting of accommodation to a transient clientele which

does not take up residence there subject to authorisation is consistent with EU law

Liberté d'établissement – Une réglementation nationale soumettant à autorisation la location, de manière répétée, d'un local destiné à l'habitation pour de courtes durées à une clientèle de passage qui n'y élit pas domicile est conforme au droit de l'Union

Joined Cases/Affaires jointes C-724/18 and/et C-727/18, *Judgment/Arrêt* 22.9.2020

[Press release – Communiqué de presse](#)

Inter-American Court of Human Rights (IACtHR)/Cour interaméricaine des droits de l'homme

State obligations with respect to the right to participate in government, due process and personal integrity

Obligations de l'État concernant le droit d'intervenir au gouvernement de l'État, les exigences de procédure régulière et le droit à l'intégrité de la personne

Petro Urrego – Colombia/Colombie Series C No. 406/ Série C n° 406, *Judgment/Arrêt* 7.8.2020

[This summary was provided courtesy of the Secretariat of the Inter-American Court of Human Rights. It relates only to the merits and reparations aspects of the judgment. A more detailed, official [abstract](#) (in Spanish only) is available on that court's website: www.corteidh.or.cr.] [Le présent résumé a été fourni gracieusement (en anglais uniquement) par le Secrétariat de la Cour interaméricaine des droits de l'homme. Il porte uniquement sur les questions de fond et de réparation traitées dans l'arrêt. Un [résumé](#) officiel plus détaillé (en espagnol uniquement) est disponible sur le site web de cette cour : www.corteidh.or.cr.]

Facts – The facts of the case refer to multiple administrative proceedings taken against the applicant while he was Major of Bogota, D.C., the capital city of Colombia, from January 2012 to January 2016, which resulted in his removal from office and a period of disqualification from holding public office. These proceedings related to various administrative measures that the applicant had taken during his time in office, concerning the public waste collection system and the public transportation system.

The proceedings were the following:

a) Disciplinary proceedings before the Office of the Attorney General (*Procuraduría General de la Nación*), concerning the changes in the public waste collection system and a crisis in the provision of such service on 18-20 December 2012, which

culminated with the issuance of a disciplinary ruling on 9 December 2013 ordering the applicant's destitution as Major of Bogota and declaring his disqualification from holding public office for a period of 15 years. Because of this sanction, the applicant was separated from office between 20 March and 23 April 2014. The applicant lodged several appeals. Consequently, the State Council (*Consejo de Estado*) ordered the provisional suspension of the sanction on 13 May 2014 and revoked the disciplinary ruling on 15 November 2017.

b) Disciplinary proceedings before the Office of the General Attorney for the changes in the land-use planning, by which the applicant was sanctioned to 12 months of suspension and the disqualification from holding public office for the same period.

c) A fine imposed by the Superintendence of Industry and Commerce (*Superintendencia de Industria y Comercio*) regarding some measures taken by the applicant while in office that had allegedly limited free competition within the public system for waste collection.

d) A fine ordered by the Bogota's Office of Comptroller (*Contraloría de Bogotá*) for the economic losses caused to the city by the decrease in prices of the urbane transport service while the applicant was in office.

The last three sanctions (b, c, and d) were suspended or are still pending for a final decision.

Law –

(a) Article 23 (right to participate in government) of the [American Convention on Human Rights](#) (ACHR) in conjunction with Articles 1(1) and 2 of the ACHR. The Court concluded that the applicant's right to participate in government was affected by his destitution and disqualification from holding public office, in view of the sanctions issued by the Office of the Attorney General on 9 December 2013. The Court reaffirmed its precedent set forth in *López Mendoza v. Venezuela* in the sense that Article 23 of the ACHR does not allow an administrative organ to impose a sanction that implies a restriction of the political rights of public authorities democratically elected. The Court considered that, even though the State Council had annulled the sanction imposed by the Office of the General Attorney, had also ordered the payment of the salaries not perceived by the applicant during his time out of office, and had ordered the sanction to be erased from the public records, the aforementioned decision did not fully repair the violation to the right to participate in government. This conclusion was based on the following: a) the applicant's mandate was interrupted when he was separated from office, which also affected the political rights

of the voters who had elected him, as well as the democratic principle, and b) the legislation which allowed such sanctions to be imposed has not been derogated. In addition, the Court concluded that Articles 44 and 45 of the Disciplinary Code (which enable the Office of the General Attorney to impose sanctions of destitution and disqualification from holding public office), as well as Articles 60 of Act No. 610 and 38 of the Disciplinary Code (which can have the practical effect of producing an inability in case of sanctions imposed by the Bogota's Office of Comptroller), and Article 5 of Act No. 1864 of 2017 (which establishes the crime of illicit election of candidates), constituted a breach of the obligation to adopt domestic legal measures to ensure the rights and freedoms set forth in the ACHR.

Conclusion: violation (unanimously)

(b) Article 8 (right to a fair trial) in conjunction with Article 1(1) of the ACHR. The Court concluded that the disciplinary proceedings followed before the Office of the General Attorney did not comply with the guarantee of impartiality and the presumption of innocence principle, because the design of the process implied that the same Disciplinary Organ was in charge of investigating the charges, presenting a formal accusation and determining the sanctions. The Court noticed that the concentration of such faculties in the same institution, which is common in administrative disciplinary proceedings, is not *per se* incompatible with article 8(1) of the ACHR only if such faculties are exercised by different organs within said institution. That is to say, a composition that guarantees that the officers who decide on the merits of the charges are different from and not subordinated to the ones who presented them in the first place. On the other hand, the Court concluded that the lack of impartiality transversely affected the whole proceedings, turning the applicant's right to a defense into an illusion. In addition, the Court determined that the principle of a tribunal established by law was also violated since the sanction was ordered, not by a competent judge, but by an administrative authority. Finally, the Court considered that there was not sufficient proof to conclude that the actions taken by the Office of the General Attorney against the applicant responded to discriminatory reasons or constituted a deviation of power.

Conclusion: violation (unanimously)

(c) Article 5 (personal integrity) in conjunction with Article 1(1) of the ACHR. The Court reaffirmed that the threat of a conduct prohibited by Article 5, when sufficiently real and imminent, can *per se*

be in conflict with the right to have personal integrity respected. The Court concluded that it was neither possible to establish a causal link between the disciplinary sanction of 9 December 2013, and the allegedly threatening reactions the applicant was the target of on social media. In addition, the Court considered that there were no elements to sustain that the sanctions issued by the Bogota's Office of Comptroller and the Superintendence of Industry and Commerce had generated such level of anguish that could violate the applicant's right to the protection of his personal integrity.

Conclusion: no violation (four votes to two)

(d) *Reparations* – The Court ordered the State to: 1) publish the official summary of the judgment in the Official Gazette and other journals of national circulation; 2) publish the judgment in the official website of the Office of the General Attorney; 3) adapt its legislation in accordance to the judgment, so that the authorities publically elected would not be disqualified from office or their inability be declared by administrative authorities; 4) pay the monetary amounts established in the judgment for non-pecuniary damages, as well as 5) the reimbursement of costs and expenses.

COURT NEWS/DERNIÈRES NOUVELLES DE LA COUR

Request for interim measures concerning the conflict in and around Nagorno-Karabakh / Demandes de mesures provisoires relatives au conflit dans la région du Haut-Karabakh et ses environs

Since 27 September 2020 the Court has received several requests for interim measures in the context of inter-State applications concerning the ongoing armed conflict in and around the region of Nagorno-Karabakh.

The Court has issued this [statement](#).

-ooOoo-

Depuis le 27 septembre 2020, la Cour a reçu plusieurs demandes de mesures provisoires dans le contexte de requêtes interétatiques concernant le conflit armé qui est en cours dans la région du Haut-Karabakh et ses environs.

La Cour a publié cette [déclaration](#).

Conference "Human Rights for the Planet" / Conférence « Droits de l'homme pour la planète »

On 5 October 2020 the Court hosted a web conference on the topic of [human rights and environmental](#)

protection. Those who were interested could follow the live proceedings. A [webcast](#) of the conference is now available.



Le 5 octobre 2020, la Cour a tenu une visioconférence sur le thème « [Les droits de l'homme et la protection de l'environnement](#) ». Les personnes intéressées ont pu suivre la conférence en direct. Une [retransmission](#) de la conférence est désormais disponible.

Conference "Living instrument for everyone" / Conférence « Instrument vivant pour toutes et tous »

A web conference on the topic 'A 'Living Instrument' For Everyone: The Role of the European Convention on Human Rights in Advancing Equality for LGBTI Persons' took place at the Court on 8 October 2020.



Une visioconférence sur le thème [Un 'instrument vivant' pour toutes et tous : le rôle de la Convention européenne des droits de l'homme dans la promotion de l'égalité pour les personnes LGBTI](#) a eu lieu à la Cour le 8 octobre 2020.

Superior Courts Network (SCN) – New member / Réseau des cours supérieures – nouveau membre

The [Superior Courts Network](#) welcomes a new member: the *German Federal Constitutional Court*, which brings the membership of the Network to 93 courts from 40 States.

-ooOoo-

Le [Réseau des cours supérieures](#) accueille un nouveau membre : la *Cour constitutionnelle fédérale*

allemande, faisant passer le nombre de membres actuels à 93 juridictions de 40 États.

Second SCN Webinar / Deuxième webinaire SCN

The second [Superior Courts Network](#) webinar on the theme of "Detention and health" took place on 23 October 2020.

Presentations covered detention conditions and judicial review thereof, and focused in particular on the issues of health care in the context of the detention of vulnerable persons, the detention of migrants in ill health and the Court's practice in respect of requests for interim measures under Rule 39 of the Rules of Court, notably in cases raising Covid-19 issues.



Le deuxième webinaire du [Réseau des cours supérieures](#) sur le thème « [Détention et santé](#) » a eu lieu le 23 octobre 2020.

Les présentations ont porté sur les conditions de détention et le contrôle judiciaire y afférent. Elles se sont concentré en particulier sur les questions de soins de santé dans le contexte de la détention des personnes vulnérables, sur la rétention de migrants en mauvaise santé et sur la pratique de la Cour en ce qui concerne les demandes de mesures provisoires au titre de l'article 39 du Règlement de la Cour, notamment dans les affaires soulevant des questions relatives à la pandémie Covid-19.

ECHR Twitter account / Compte Twitter de la CEDH

The Twitter account [ECHR_CEDH](#) allows you to follow the Court's activities in French and English, the two official languages of the Council of Europe, and to obtain information on translations of documents into some of the official languages of the member States.

-ooOoo-

Le compte Twitter [ECHR_CEDH](#) permet de suivre les activités de la Cour en français et en anglais, les langues officielles du Conseil de l'Europe, et d'obtenir des informations sur les traductions de documents dans certaines langues officielles des États membres.

RECENT PUBLICATIONS/ PUBLICATIONS RÉCENTES

European Convention – A living instrument/ Convention européenne – un instrument vivant

This is an educational publication on the Convention which presents the Convention, its development and its Articles and Protocols in an easy-to-read style. This publication can be downloaded from the Court's [website](#).



Cette publication sur la Convention est à visée pédagogique ; elle présente de manière simplifiée la Convention, son évolution, ses articles et ses protocoles. Elle peut être téléchargée à partir du [site web](#) de la Cour.

Case-Law Guides: new translations / Guides sur la jurisprudence: nouvelles traductions

The Court has recently published translations into Arabic, Serbian and Turkish of some Case-Law Guides. All Case-Law Guides can be downloaded from the Court's [website](#).

Praktični vodič kroz uslove prihvatljivosti (srp)

Vodič za član 6. Evropske konvencije za zaštitu ljudskih prava Pravo na pravično suđenje (građanskopravni aspekt) (srp)

Avrupa İnsan Hakları Sözleşmesi 5. Madde Rehberi (tur)

Avrupa İnsan Hakları Sözleşmesi 46. Madde Rehberi (tur)

Avrupa İnsan Hakları Mahkemesi İçtihat Rehberi - Göç (tur)

Araştırma Dairesi - 34. ve 35. Maddeler AİHM içtihatlarında "şikâyet" ve/veya "ihtilaf konusu" kavramları ile "yargıç hukuku re'sen uygular (jura novit curia)" ilkesinin uygulanması ve Büyük Dairenin kabul edilebilir bulunan şikâyetlere ilişkin yargı yetkisinin kapsamı (tur)

قوقحل ؤيبورولأ ؤيقافتلأ نم 9 ؤدالم لوج ليلد
نيدل اوري مضل اوركفل ؤيرح ناسنلأ (ara)

قحللم 1 مقرر لوكونتوربلا نم 2 ؤدالم لوج ليلد
يف قحلا ناسنلأ قوقحل ؤيبورولأ ؤيقافتلأ
مئل عتلأ (ara)

قحللم 1 مقرر لوكونتوربلا نم 3 ؤدالم لوج ليلد
يف قحلا ناسنلأ قوقحل ؤيبورولأ ؤيقافتلأ
قرح تاباختنا (ara)

قحللم 7 مقرر لوكونتوربلا نم 4 ؤدالم لوج ليلد
مدع يف قحلا ناسنلأ قوقحل ؤيبورولأ ؤيقافتلأ
نيرم ؤبقاعلم وأ ؤمكاحلمل عوضخلأ (ara)

La Cour vient de publier des traductions en arabe, serbe et turc de certains Guides sur la jurisprudence. Tous les guides sur la jurisprudence peuvent être téléchargés à partir du site web de la Cour.